

BEATLES QUÉBEC magazine

VOLUME 14 NO 3

www.beatlesquebec.ca

AUTOMNE 2008

BONSOIR LES QUÉBÉCOIS ! BONSOIR TOUTE LA GANG !

TOUT SUR LE CONCERT DE PAUL McCARTNEY À QUÉBEC LE 20 JUILLET DERNIER

EN PLUS :

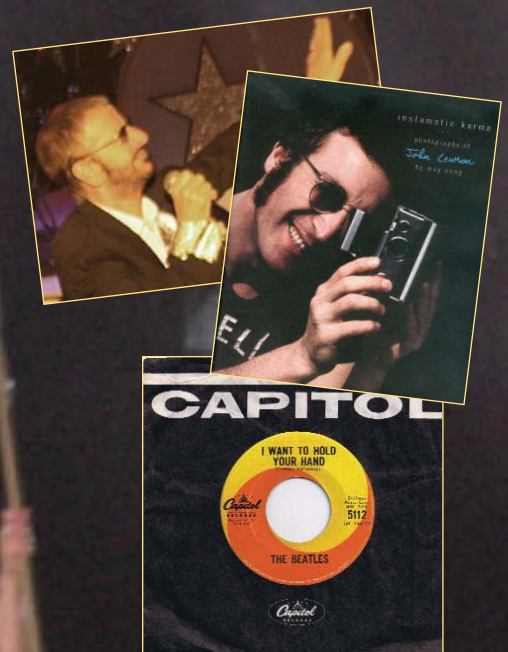
RINGO STARR EN SPECTACLE À BOSTON

INSTAMATIC KARMA par MAY PANG

THE FEST FOR BEATLES FANS À LAS VEGAS

I WANT TO HOLD YOUR HAND par GILLES VALIQUETTE

ET PLUS ENCORE...





VOLUME 14 NO 3

AUTOMNE 2008

BEATLES QUÉBEC MAGAZINE

Rédacteur en chef	Alain Lacasse
Corrections	Yves Boivin Michel Laverdière Esther Mercier-Mongeau
Traduction	Yves Boivin Esther Mercier-Mongeau Jocelyne Rochon
Infographie	Michel Laverdière
Anciens numéros	Jean Roy

ABONNEMENT 4 numéros par année

CANADA 25 \$ USA 30 \$ Autres pays 40 \$
(chèque ou mandat-poste seulement)

BEATLES QUÉBEC

57, Impasse de l'Érablière
Shefford (Québec) Canada J2M 1P2
Tél. : 514 366-0360

Courriel : info@beatlesquebec.ca
www.beatlesquebec.ca

MEMBRES DU COMITÉ

Yves Boivin	Président intérimaire
Michel Guillemette	Webmestre
Jean Roy	Trésorier, liste des membres
Jocelyne Rochon	Administratrice
Esther M-Mongeau	Secrétaire
Michel Laverdière	Éditeur et relationniste
Mathieu Lacourse	Communications
Jean Laquerre	Archives vidéo

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Alain Lacasse	Ville de Québec
Richard Lamontagne	Saguenay-Lac Saint-Jean
Michèle St-Pierre	Rimouski et Bas du fleuve

Fondé à Québec par Roger T. Drolet en novembre 1994, Beatles Québec est un fan club dédié à l'oeuvre et la carrière des Beatles.

© Les textes et photos dans ce magazine sont protégés par la Loi sur le Droit d'Auteur du Canada. Toute reproduction totale ou partielle est formellement interdite sans l'autorisation écrite de BEATLES QUÉBEC.



MOT DU PRÉSIDENT

Bonsoir toute la gang !

Depuis cette merveilleuse soirée de juillet dernier, vous avez été plusieurs à me mentionner que vous flottiez encore aujourd'hui sur votre nuage McCartney. J'ai pu également constater que c'était le cas pour beaucoup d'autres en lisant vos commentaires sur le FabForum de notre site web. Permettez-moi de vous dire que cette nouvelle parution du Magazine Beatles Québec ne fera rien pour changer votre état d'esprit ! En plus des chroniques régulières, nous consacrons tout l'espace disponible à vos photos, commentaires et réactions suite au beau cadeau que Sir Paul a offert à la ville de Québec et à tous ses fans présents sur les Plaines d'Abraham.

Cet événement a bien sûr augmenté la visibilité de notre club et je voudrais souhaiter la bienvenue à tous ceux et celles qui reçoivent leur premier Magazine ainsi que saluer chaleureusement les autres d'entre vous qui formez notre belle famille de fans des Beatles.

Comme à chaque année, nous aurons l'opportunité de resserrer nos liens et de se rencontrer lors de notre convention annuelle de Montréal cet automne. Vous pourrez voir les détails de notre rendez-vous plus loin dans ces pages. Comme toujours, *"a splendid time is guaranteed for all"*.

J'aimerais, en terminant, vous rappeler que tout le travail de gestion du club et de production du Magazine est effectué par des bénévoles et mordus des Beatles comme vous. Si vous avez le goût de vous impliquer et de partager vos talents avec nous, n'hésitez pas à me contacter via mon adresse courriel sur le site Internet du club (www.beatlesquebec.ca). Vos contributions, telles que rédaction d'articles ou de critiques, photos, dessins, caricatures, infographie et mise en page du Mag ou autre, seront appréciées. Vous faites partie du club et il vous appartient.

Bonne lecture de ce numéro très spécial et au plaisir de vous rencontrer à notre prochaine convention !

YVES BOIVIN
Président intérimaire Beatles Québec

SOMMAIRE

- Page 3 • QUÉBEC SE SOUVIENT *par Maude Pilon*
- Page 4 • TESTING...ONE...TWO... *par Sébastien Tremblay*
- Page 7 • CHRONOLOGIE COMMENTÉE - *par Alain Lacasse*
- Page 10 • SUDOKUMO *par Esther Mercier-Mongeau*
- Page 11 • PAUL IS ON THE AIR TODAY *par Roger T. Drolet*
- Page 13 • MA JOURNÉE BEATLES *par Richard Baillargeon*
- Page 15 • MCCARTNEY + QUÉBEC - VOXPOP *par Maude Pilon*
- Page 16 • DÉPÊCHES EXPRESS *par Patrice Gagnon*
- Page 17 • INSTAMATIC KARMA *par Jean Roy*
- Page 18 • RINGO STARR EN CONCERT À BOSTON *par Michel Guillemette*
- Page 19 • THE FEST FOR BEATLES FANS *par Patrice Gagnon*
- Page 20 • LIVERPOOL AU FEST FOR BEATLES FANS *par Michel Gagnon*
- Page 21 • ANCIENS NUMÉROS DU RQABulletin
- Page 22 • I WANT TO HOLD YOUR HAND Capitol 5112 *par Gilles Valiquette*
- Page 25 • LES BEATLES EN 78 TOURS *par Michel Laverdière*
- Page 27 • CONVENTION BEATLES DE MONTRÉAL • 8 NOVEMBRE 2008

QUÉBEC SE SOUVIENT !

Paul McCartney est arrivé sur les plaines d'Abraham comme on change de pièce, de la cuisine au salon. Il a salué toute la gang déjà présente, il a sorti sa gratte et ses bretelles et il a chanté un peu question de mettre de l'ambiance et de réunir tout le monde. Enfin, c'était tout simple.

Le Beatle était à Québec le 20 juillet 2008 pour célébrer le 400^{ème} des Québécois, mais sa présence, par contre, a provoqué quelque chose de pas si simple... Juste après la confirmation de sa venue, on a entendu « Comment ont-ils réussi à le convaincre de venir jouer chez nous ? », « Pourquoi nous ? C'est pas possible ! », « Wow ! Paul McCartney sur les plaines ! » Et aussi - il fallait évidemment s'y attendre - « Samuel aurait préféré se faire chanter bonne fête en français... » Donc, entre incrédulité, joie intense, frénésie fanatique et mécontentement politique, personne n'est resté impassible devant l'annonce de son spectacle au Québec.

« Bonsoir les Québécois ! » Ça n'en prenait pas plus pour donner le ton à la soirée... McCartney s'adressant à la foule en français et intégrant un peu de l'esprit local le temps d'un spectacle, on tombe évidemment sous le charme surtout quand on voit que ça l'amuse autant que la foule. C'est évidemment une politesse de savoir-vivre que de se commettre dans la langue de son hôte, mais compte tenu de l'histoire du Québec, un Britannique qui fait l'effort de parler français chez nous est une véritable apologie de notre culture ! Et puis, ne nions pas que les anglo-saxons nous fabriquent un peu, Québécois. Allons, admettons-le parce que, de toute façon, y'avait de la traduction et most of us got it, right ? C'était un commentaire discret suite à la polémique, mais ce fut bien heureux que McCartney ne manque pas d'y répondre. Après tout, nous étions tous là pour fêter, le mandat du 400^{ème} n'étant pas de célébrer sous le thème de la rencontre, oui ?

Enfin, le moins qu'on puisse dire c'est que McCartney a le sens du cadeau de fête. Il y a eu *Michelle* juste pour nous francophones, *Birthday* juste pour Québec, le drapeau québécois deux fois plutôt qu'une, le manteau à l'effigie de « Québec », deux heures et demie de succès beatlesques, une chanson juste pour les fans de Wings, les « merci beaucoup » qui fusaient et faisaient lever la foule, une pensée pour Linda, pour George et pour John dont nous aimons nous souvenir aussi. *A Day In The Life* fondue à *Give Peace A Chance* a d'ailleurs eu droit à de longs applaudissements de la foule visiblement émue. Enfin, McCartney a une façon de s'effacer pour faire sentir qu'il prend plaisir à jouer pour nous et ça fait de lui un artiste qui sait donner.



PHOTO : PIERRE POULIN

Bien qu'ayant présenté un spectacle calqué sur ses tournées précédentes de 1989 à aujourd'hui, McCartney s'est toutefois permis, pour notre plus grand plaisir, quelques improvisations musicales audacieuses et notoires qui ont suivi *I've Got A Feeling* et *Get Back*, une sortie comique pour *I'll Follow The Sun* ainsi qu'un *Foxy Lady* coulant de *Let Me Roll It* plutôt bienvenus. La formule que McCartney utilise depuis des années rend effectivement très bien justice à son répertoire. C'est le parfait équilibre entre les nouvelles compositions, les vieilles, le sentimental, le rock, l'acoustique, le jam, les commentaires locaux, *Jet* pour bien lancer le tout, le we hope you have enjoyed the show et *The End* pour finir logiquement : tout y est, quoi ! C'est un spectacle bien calculé, exactement calibré, précis et professionnel à la McCartney. La marge d'erreur est bien mince en offrant un tel cadeau !

Le Québec se souviendra de cette belle surprise qu'il a faite en débarquant dans notre salon. Le spectacle de McCartney sur les plaines est un des

quatre cadeaux qu'il a donné en 2008 et espérons qu'il aura compris à travers nos cris, nos 260,000 lumières et nos applaudissements un merci des plus sincères. Nous aimons les cadeaux au Québec ! Peut-être aussi parce que ça nous donne l'occasion de dire merci.

La liste des chansons du spectacle de Paul à Québec : *Jet, Drive My Car, Only Mama Knows, All My Loving, Flaming Pie, Got To Get You Into My Life, Let Me Roll It, C Moon, My Love, Let'Em In, Fine Line, The Long And Winding Road, Dance Tonight, Blackbird, Calico Skies, I'll Follow The Sun, Michelle, Mrs Vandebilt, Eleanor Rigby, Something, A Day In A Life / Give Peace a Chance, Good Day Sunshine, Too Many People / She Came In Through The Bathroom Window, Penny Lane, Band On The Run, Birthday, Back In The USSR, I've Got A Feeling, Live And Let Die, Let It Be, Hey Jude, Lady Madonna, Get Back, I Saw Her Standing There, Yesterday, Sgt. Peppers (Reprise)/The End.*



PHOTO : CAROLE FORTIN-LABBE

« TESTING... ONE... TWO... ! »

Il y en a qui appellent cela avoir de la chance. J'appelle ça connaître quasi par cœur / au complet la carrière musicale de Paul McCartney et avoir aussi un peu de chance... voici donc le récit de mon accès privilégié au test de son de Sir Paul et de ses talentueux musiciens le dimanche 20 juillet 2008 sur les Plaines d'Abraham à Québec.

VENDREDI, 18 JUILLET 2008

Dernière nuit de travail avant de commencer la fin de semaine qui me restera dans la mémoire pour le restant de mes jours. Je fais quelques appels pour prendre les dernières informations concernant la logistique entourant la journée du dimanche 20 juillet, quand de bons amis à moi me parlent de concours (TVA - Salut, bonjour ! Week-end, CJMF 93,3 - inscription sur internet et émission spéciale le samedi de 10h00 à 12h00, CFOM 102,9 - émissions spéciales en après-midi de samedi) le tout pour avoir une chance d'assister au fameux test de son de Paul McCartney le dimanche après-midi! Je cours donc vers mon portable et je m'inscris sur le site Internet du 93,3 dans l'espoir de peut-être recevoir un appel le lendemain pour être finaliste. Je file me coucher quelque peu, je travaille dans trois heures pour un quart de huit heures.

SAMEDI, 19 JUILLET 2008

Il est 07h00 et mon quart de travail vient tout juste de se terminer. Retour à la maison avec la musique dans le tapis, celle d'un certain Paul McCartney, un artiste de la relève que plusieurs ne semblent pas connaître. Excitation aidant, je ne me couche pas tout de suite, sachant que Salut Bonjour ! Week-end est en ondes à TVA, que l'émission radiophonique au FM93 le sera bientôt et que je me dois de répondre un, deux, test si l'animateur appelle.

Tout le monde est très bien averti, strictement interdit de répondre autre chose que un, deux, test si le téléphone sonne, peu importe qui appelle.

L'émission Salut, Bonjour ! Week-end vient de se terminer sans me nommer gagnant (il fallait leur écrire, par courriel, quelle était notre chanson préférée, Beatles ou McCartney). Le concours du



PHOTO : PIERRE POULIN

L'auteur, Sébastien Tremblay

FM93 va déjà bon train mais voilà qu'une première frustration se présente. Quoiqu'ils fassent leur concours comme ils l'entendent, ils ont pourtant très bien spécifié sur leur site Internet... vous devez répondre pour être finaliste :

UN...DEUX...TEST

Première chose que je constate, les gens répondent « test, one, two... testing », tout sauf ce que l'animateur vient pourtant de mentionner et ils sont finalistes quand même ! Sans parler du fait que ce dernier fait un gagnant aux vingt minutes et qu'il veut en faire le plus possible... Combien de vingt minutes dans une heure ? Je me tourne donc vers CFOM 102,9.

But du concours de la radio Flashback ? Identifier l'extrait de la chanson (un gros trois secondes) pour avoir la chance d'être un des trois finalistes en vue de mettre la main sur leur paire de laissez-passer.

Premier extrait : *Band on the Run* (album BAND ON THE RUN)

Assez simple mais je n'obtiens pas la ligne à temps. Une dame, que je rencontrerai par hasard le dimanche matin dans la file d'attente d'ailleurs, est la première finaliste.

Deuxième extrait : *Getting Closer* (album BACK TO THE EGG)

L'animateur mentionne un coefficient de difficulté élevé... (pas dans mon cas du moins). Il s'agit ici des premières notes

jouées au début de la chanson. Les gens appellent, y vont de leurs réponses... :

Band On The Run (pourtant la première réponse...), *Let Me Roll It, Live And Let Die, Hey Jude* (les gens essayaient vraiment n'importe quoi...)

J'ai la réponse, j'obtiens la ligne, il ne lui reste qu'à me répondre. « Yes Sir ! ». Il prend mon appel et mes coordonnées au milieu de la cohue et des cris autour de moi venant de ma famille et des amis rassemblés pour le premier anniversaire de ma fille.

Troisième extrait : *So Bad* (album PIPES OF PEACE)

Encore une fois, toute sortes de réponses... *Let It Be...* avec du « drum » à l'intro... c'est sûr !

Un petit peu de clavier, un petit peu de batterie; premières notes encore une fois de la chanson. J'entends l'extrait, je lève la tête et regarde ma copine... je lui refille la réponse et elle se tire sur le téléphone. Sa cousine et mon ami font de même.

La cousine de ma copine, Line, obtient la ligne, donne ma réponse et c'est reparti pour l'euphorie générale dans la maison. L'animateur lui demande alors, est-ce le même groupe que tout à l'heure ?

Affirmatif mon cher Watson...

Elle me mentionne quelques minutes plus tard que le prix ne l'intéresse pas vraiment, qu'elle me donnerait un des deux laissez-passer... Encore mieux ! Deux chances au lieu d'une...! Ne reste plus qu'à attendre 17h00 pour le tirage. Vous vous doutez sûrement du reste du déroulement, 17h15 le téléphone sonne et je suis désigné gagnant.

Une fois l'intervention radio terminée, la ligne coupe...sans que personne ne m'avise de comment récupérer mon prix et du déroulement de la journée de dimanche. Je tente donc de rappeler à la station, sans succès. Une gentille dame du 400° me rappelle quelques minutes plus tard, me donnant toutes ces informations tant attendues. Rendez-vous, à côté du manège militaire à 14h30. C'est donc une chance à saisir, nous y serons.

DIMANCHE 20 JUILLET 2008

Éric (Dumont, aucun lien avec Mario) était chez moi depuis la veille pour la fête de ma fille le samedi et pour partir tôt le dimanche matin. Nous irons au *show* ensemble.

J'ouvre donc l'œil vers 04h30 et nous nous préparons à partir. Basse Hofner d'un bon ami à la main, pochette de *Paul Is Live* et d'*Abbey Road* dans l'autre, un lunch « jetable » entre les dents, nous nous mettons en route direction dépanneur question d'acheter les journaux du jour et ensuite nous diriger vers Place Québec pour stationner la voiture. Par la suite, nous allons à l'arrière du Loews Le Concorde. J'y laisse Éric avec Alain Lacasse et Jean Laquerre... ayant retrouvé une panoplie de gens que nous connaissions dans la foule d'environ deux cent personnes déjà sur place. Il est 5h30.

Il est 14h30. L'heure du rendez-vous arrive enfin. Nous reconnaissons notre hôte d'un jour juste par les intonations de sa voix. Toujours aussi sympathique, il nous permet d'entrer dans le stationnement près du manège militaire pour attendre la réception de nos accréditations. Une fois cette dernière en main, difficile de ne plus y croire ! Le soundcheck est sur le point de commencer. J'ai toujours la basse et mes pochettes de disque à la main quand un homme de l'équipe de production de Paul vient à notre rencontre. Quand vient mon tour d'entrer sur le site, il me demande poliment mais fermement de ne pas entrer mes précieux objets sur le site. Ne voulant pas retourner à la voiture, je trouve un lieu sûr, la roulotte de CFOM et sur ce, je retourne sur le terrain où aura lieu le test de son.

Les règles sont énoncées poliment mais de façon ferme, ne laissant pas le goût de juste tenter de les transgresser.

- Pas d'appareil photo ou de caméra
- Pas de cellulaire
- Pas d'enregistrement audio
- En somme, rien ne pouvant capter sur pellicule ce test de son.

La foule est en délire (foule : pour vous mettre en contexte, nous sommes dix gagnants accompagnés ainsi que cinq journalistes, donc 25, plus l'équipe de production et la forte sécurité autour de nous, soit environ deux agents derrière et deux devant). On nous installe à la clôture tout près de la tente de production. Loin quelque peu, mais le son est déjà hallucinant. Je suis quelque peu déçu de ne pas être plus en avant que cela, mais je me

compte déjà extrêmement chanceux d'être présent pour ce test de son. Étant loin de la sorte, je comprend encore moins pourquoi on n'a pas voulu me laisser entrer avec ma basse et mes disques.... Les règles sont les règles et je veux y assister et non être celui qu'ils ont sorti du test de son pour non respect de règles simples et très claires.

Brian, Rusty, Abe et Wix sont déjà sur scène à faire quelques vocalises, parmi les ajustements vidéo et sonores. Paul fait son entrée sur le coup de 16h00 après quelques minutes d'attente. Il nous salue de la main avant de prendre sa guitare et de nous faire sourire avec une première pièce improvisée. En toute simplicité, sans chercher à en faire trop, sans ajustements de micro, il chante les chansons d'un bout à l'autre sans interruptions. Il donne très peu de directives à la fin de celles-ci, pour dire vrai il n'a mentionné que quelques mots sur la basse qu'il n'entendait pas assez...

Il commence donc avec un titre improvisé dont peu de gens autour de moi semblent comprendre les paroles. Les voici donc ; Bonjour Québec, comment allez-vous ? Quelle joie de l'entendre chanter (mais surtout faire de l'improvisation) en français.

Un petit regard complice entre Paul, Rusty et Brian et voila que c'est au tour de *Matchbox* de nous faire danser et chanter. Interprétation sans faille, les solos sont très bien exécutés, avec justesse et précision en rajoutant une touche de fantaisie au travers. La chimie, et la magie, entre Paul et



PHOTO : PIERRE POULIN

ses musiciens est très présente. Ils ne semblent pas travailler mais plutôt s'amuser.

Il enchaîne ensuite, à ma grande surprise, avec cette pièce chantée au sein des Beatles par nul autre qu'un certain Ringo Starr, *Honey Don't!* Belle interprétation, sa voix sonne déjà juste, le professionnalisme est déjà présent. Le son est déjà très bon malgré le fait qu'il y a un léger manque de basse, ce qui sera vite corrigé par la suite.

Il poursuit ensuite avec *Coming Up*, moment où Wix entre un peu plus en scène. Cette pièce n'est pas l'une de mes favorites sur l'album *McCartney II*, quoi que le vidéoclip vaille le coup d'œil. Pourtant, voir Paul interpréter une chanson est toujours spécial et il trouve le moyen de nous faire apprécier des titres que nous aimions moins auparavant. À quand *Où est le soleil* version live ? Il réussirait sûrement à la faire aimer à plus de gens...

La prochaine pièce se reconnaît aux premiers accords... *Drive My Car!* Tous les gens présents tapent du pied, tapent des mains, s'agitent et chantent avec Paul.

Un petit peu d'improvisation entre les guitaristes, Paul, laissant de côté sa célèbre basse Hofner pour sa guitare électrique, plaque les premiers accords de *Back In The U.S.S.R.* Encore une fois, notre petit groupe chante en chœur face aux regards attentifs des agents de sécurité postés devant, derrière et chaque côté de nous.

Viens le temps de tester le superbe piano Yamaha placé au fond de la scène. Quelques accords pour en entendre la sonorité et Paul entame *C Moon*. Le son de l'instrument résonne déjà très fort et très bien avec les harmonies vocales de Abe, Rusty et Brian (qui a d'ailleurs, mesdames, un certain genre avec ses lunettes de soleil sur le nez.). Mais c'est qu'elle reste dans la tête cette chanson, *C Moon....C Moon....C Moon...are we ?*

Toujours assis derrière le piano, Paul continue de nous faire vibrer aux premières notes de *Fine Line*. Nous avons un avant-goût de ce qui sera projeté le soir, avec les dessins formés de lignes qui parcourent l'écran central pendant que les écrans latéraux nous présentent Paul dans toute sa splendeur.

Une version un peu plus jazz de *Lady Madonna* avec Paul qui semble s'amuser au piano, un incontournable pour faire chanter et danser la foule (tout en vous



rappelant qu'elle se compose de 20 privilégiés et de cinq journalistes...)

Une fois cette dernière terminée, il tourne le regard vers Abe et se flatte le menton en signe de moquerie envers la barbiche de celui-ci. Paul commence à pianoter quelques notes, Abe commence à frapper quelques peu sur ses peaux quand Paul se lance dans une improvisation spontanée... j'oserais nommer celle-ci *I don't know where I go, I go somewhere, but I don't know where !* Tournant autour de ce thème pendant quelques minutes, il trouva le tour de nous faire sourire en voyant cette forte complicité avec Abe.

De retour à la guitare, le temps est maintenant venu de jouer un peu sur « sa six cordes » acoustique. *Midnight Special* sera sa prochaine offrande. J'ai toujours adoré cette chanson, reconnaissant ici la chance de voir Paul l'interpréter sachant qu'il ne la joue que lors de ses tests de son. Le moment où la batterie s'arrête, les guitares se taisent, que les cinq comparses unissent leurs voix pour un des couplets, sans instruments, juste d'y repenser j'en ai encore les frissons qui me parcoururent le dos.

Autre petite surprise, ce fut d'entendre *Mrs. Vanderbilt*. Paul avait interprété cette chanson lors de son spectacle précédent

à Kiev mais je ne m'attendais pas à ce qu'il la reprenne pour le concert de Québec.

Pour poursuivre, une petite mélodie que peu semblent connaître. Pourtant cette chanson est superbe. *Calico Skies* que Paul interprète avec brio, avec tout le professionnalisme et le talent auquel il nous a habitué. Heureux de voir qu'il retourne fouiller sur cet album (*Flaming Pie*) trop peu exploité à mon avis. Je sais que je partage cet avis avec plusieurs.

Viens alors le temps de vérifier la mandoline. Je sais alors très bien qu'il s'apprête à nous faire danser avec *Dance Tonight*. Paul ne s'en doutait peut-être pas à ce moment-là mais la foule l'attendait de pied ferme. (Quoique nous entendions la foule répondre à un animateur qui mentionnait le nom de Paul McCartney. Paul tournait alors la tête avec un sourire en coin.) Son assistant, probablement encore et toujours le même, je n'ai pas remarqué, M. Hammel, lui apporte son ukulélé et il commence à gratter quelques cordes pour en entendre la sonorité.

Un test avec la fameuse guitare droitière montée gauchère avec un autocollant des Red Wings de Détroit, celle de *Yesterday*, tout est en ordre. Il ne gratte qu'un accord de sol... Le son promet beaucoup pour le spectacle en soirée.

Fait à noter, Paul parle beaucoup en français dans ses interventions entre les chansons, en anglais bien sur avec les membres de son groupe, mais avec les caméramans et la technique québécoise il leur envoie des félicitations, des merci beaucoup dans la langue de Molière.

On nous permet (demande) de quitter les lieux, le temps de quelques entrevues, de récupérer mes choses que je met en lieu plus sûr que dans mes mains le temps du spectacle. On nous laisse retourner sur le site avant tout le monde, question de ne pas nous désavantager d'avoir assisté au test de son en retournant à la fin de la ligne d'attente. Quelques secondes après notre passage devant la sécurité, le tsunami humain de gens qui courent vers la scène commence à déferler sur nous.

Je regarde ma copine et lui crie: «COURS !» Je m'arrête donc vers la deuxième rangée, des gens étaient déjà sur le bord de la clôture, cherchant ma copine qui finalement me rejoint pour ce qui sera un spectacle mémorable.

L'attente la plus longue dans notre cas fut celle de la bouteille d'eau, à 2.50\$... mais quand tu as soif, au diable le prix.

Merci beaucoup ! Merci Paul !

CHRONOLOGIE COMMENTÉE D'UN SPECTACLE INOUBLIABLE

Dès la fin de 2006, Beatles Québec avait répondu avec empressement à une invitation de la Société du 400^{ème} anniversaire de Québec de lui suggérer des noms d'artistes pouvant présenter un spectacle à Québec en 2008.

À l'époque, j'étais le président du Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles (RQAB) et j'avais proposé que l'organisation invite Sir Paul McCartney (J'avais d'ailleurs eu un accusé de réception suite à mon courriel). Plusieurs membres avaient aussi formulé la même suggestion. Même si le RQAB est devenu Beatles Québec, ses responsables gardaient un œil ouvert sur le dossier des spectacles à Québec en 2008.

Le 20 novembre 2007, le fondateur de Beatles Québec, Roger T. Drolet, avait profité de son passage à une émission de radio de la station FM 93 de Québec pour suggérer publiquement à la Société du 400^{ème} d'inviter Sir Paul McCartney dans la Capitale Nationale. Nous étions donc bien déterminé avec l'idée d'accueillir l'ex-bassiste des Beatles dans la cité fondée par Champlain.

Les changements à la tête de la Société du 400^{ème} anniversaire au début 2008 me faisaient craindre que notre suggestion se retrouve à la poubelle. Je ne savais plus à quoi m'attendre. Cela faisait déjà un an que la compagnie Nemex menait, de son côté, la cabale pour avoir un spectacle de U2.

LA GRANDE ANNONCE

Le temps passa et voilà que nous arrivons au début de juin dernier. Déjà, on savait qu'il y aurait plusieurs spectacles thématiques et un concert gratuit de Céline Dion en août.

Et puis un bon soir après 18h, je reçois un coup de fil du membre du Comité Québec du club Jean Laquerre : « Alain, regarde les nouvelles à TVA. McCartney donnerait un show à Québec ». C'est ça un ami qui partage ma passion des Beatles. On s'échange un paquet d'informations.

Il est un peu passé 18h20 lorsque Madame Claude Thibault révèle que la Société du 400^{ème} est en pleine négociation pour que Paul McCartney présente un spectacle sur les Plaines d'Abraham le 17 juillet.

Je rappelle Jean et nous discutons de cette information. Tout ça me semble plausible puisque Paul vient de donner un spectacle à Liverpool et un autre est prévu pour Kiev. Tant qu'à faire travailler des musiciens et techniciens déjà rodés, pourquoi

ne pas rajouter un show de plus à Québec pour le 400^{ème} ? La présence anglaise a tout de même marqué de façon majeure la ville de Québec. La participation de la patrie des Beatles serait tout à fait pertinente.

Toutefois, j'ai un peu de problème avec la journaliste Claude Thibault. Que voulez-vous, j'aurai toujours de la réserve sur la crédibilité professionnelle que peut avoir une journaliste qui tourne des publicités pour les Lunetteries New Look. D'un point de vue éthique, j'estime que l'engagement public de quelque nature que ce soit peut altérer ou en donner l'impression, la neutralité si importante à la bonne pratique de cette profession. L'apparence d'objectivité compte autant que l'objectivité. Mais ça, c'est mes « bibittes ». Je suis peut-être trop puriste.

Par contre, je me dis que Mme Thibault est une personnalité aussi *jet-set* à Québec (On parle souvent d'elle dans le Journal de Québec lors de certaines activités mondaines). De ce fait, elle a sûrement développé un bon réseau de contacts (ce qui est très utile dans le travail de journaliste). J'en viens donc à la conclusion qu'il ne faut rien négliger. Je déclare alors à Jean que Beatles Québec devrait se mettre en mode alerte au cas où la nouvelle se confirme. Quelques minutes plus tard, j'appelais le président du fan club Yves Boivin pour lui faire la même suggestion.



C'est en fin d'après-midi du lundi 30 juin que Sir Paul a officialisé le scoop de Claude Thibault par le biais d'une annonce sur vidéo. Ça y est l'ouragan McCartney débute. L'ex-Beatle donnera un « gros » spectacle GRATUIT le dimanche 20 juillet sur les Plaines d'Abraham à Québec pour célébrer les 400 ans de la ville. Jamais je n'aurais pensé voir un show de McCartney sans acheter de billets.

LE DÉBUT DE LA « PAULMANIA »

Étant donné que Beatles Québec avait l'œil ouvert depuis quelques semaines, nous décidons de répéter l'expérience du spectacle de Kiev et nous invitons les internautes à nous faire part de leur suggestion de chanson que Paul pourrait interpréter spécialement pour Québec dans une liste de 10

titres. Les gens sont donc allés sur le FabForum de www.beatlesquebec.ca et ils ont voté pendant une semaine. Après quoi, avec l'aide de Michel Laverdière et Yves Boivin, nous avons envoyé le résultat final par télécopieur au bureau de MPL Communications à New-York. Pour la petite histoire, *Beautiful Night* a dépassé d'un poil *Oh ! Darling*. On verra plus tard si l'artiste tiendra compte de notre proposition comme il l'avait fait à Kiev.

Trente minutes après l'annonce du show de Paul, je recevais ma première demande d'entrevue pour commenter la nouvelle. C'était Pierre O. Nadeau du Média Matin Québec. Plus d'une vingtaine suivront jusqu'à la fin juillet. Oui les amis, Beatles Québec a été sur la *map* comme cela n'était pas arrivé depuis longtemps. Je n'ai pas été le seul à répondre aux nombreuses sollicitations des médias. Jean Roy, du Comité de direction de Beatles Québec, Richard Baillargeon et le fondateur du club Roger T. Drolet ont aussi répondu présent durant cette période si effervescente. Nous avons eu affaire à tous les types de médias. Internet, bien sûr, par le biais du site Beatles Québec mais aussi Yellow-sub.net et Maccablog, les stations de radio communautaires, locales et nationales, les émissions de télévisions locales et réseau, les médias écrits locaux et nationaux, les agences de presse et même le Nouvel Observateur en France.

Mais le plus important était les appels et les courriels des membres de Beatles Québec. Toutes ces questions auxquelles il fallait répondre. Que de boulot ! La job de représentant à Québec du fan club est devenu un emploi à temps plein pendant près d'un mois à raison de 7 jours sur 7, 20 heures sur 24.

Du travail, il y en avait. Faire la revue de presse pour le fan club avec l'aide de Jean Laquerre et Richard Baillargeon. Informer et garder le contact avec le président de Beatles Québec. Nous convenons alors de faire une chaîne téléphonique à Québec et Montréal (Merci beaucoup aux membres du Comité de direction à Montréal et au Comité de Québec qui se sont investis dans cette tâche) et d'envoyer un courriel aux autres membres pour les détails du show de Paul.

Le président de Beatles Québec et moi-même arrivons à la conclusion qu'il serait difficile de faire une activité spécifique le jour du spectacle. Nous donnerons donc rendez-vous aux membres pour que nous soyons rassemblés le plus près possible de la scène. Nous doutons bien qu'il n'y aura pas de places réservées pour les membres du club. Le

spectacle est quand même gratuit. On ne fera donc pas de démarches car on anticipe une réponse négative des organisateurs.

De mon côté, je prends contact avec les représentants de la Société du 400^{ème}. Nous avons besoin d'informations à communiquer à nos membres par courriel, téléphone et via notre site Internet. J'en profite également pour faire une demande d'accréditation pour un journaliste et un photographe.

Dès que j'ai su qu'il n'y aurait que 15 accréditations pour les photographes, je me suis ravisé afin de ne pas perdre de temps face à un refus prévisible. De toute façon, nous pouvions prendre des photos durant le show. Au bout du compte, même la demande pour un journaliste sera refusée quelques jours avant le concert.

A moins d'une semaine du spectacle, la *Paulmania* prend de l'ampleur. Mais Beatles Québec travaille fort pour que ses membres puissent vivre un 20 juillet inoubliable. Je suis fatigué mais ça va. J'ai la chance aussi de compter sur l'aide de Sébastien Tremblay, du comité Québec de Beatles Québec, qui s'occupe activement de transmettre des informations sur le FabForum de notre site Internet.

Par contre, je commence à avoir des craintes. Paul promet un gros show mais voilà qu'on commence à vouloir nous imposer des premières parties. Je n'aime pas ça. McCartney n'a jamais eu de première partie. J'ai peur que nous nous retrouvions avec un « petit » spectacle de 2 heures au lieu de 2h 30.



Pascale Picard

PHOTO : PIERRE POULIN

Les premiers groupes, précédant McCartney, se confirment. Les Montréalais *The Stills*, c'est dans le sac. Le groupe *The Lost Fingers* vendent la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Finalement, contrairement à leur prétention, ils ne précéderont pas Paul. L'honneur reviendra au *Pascale Picard Band*.

Et puis, il y a la fameuse controverse. L'artiste québécois Luc Archambault, appuyé par Pierre Curzi, Marie Tifo, Normand Brathwaite, Daniel Turp, etc., fera honte aux Québécois, incluant la majorité des souverainistes québécois, à travers le monde en dénonçant la présence de Paul McCartney sur les Plaines et la « canadiennisation » des Fêtes du 400^{ème} (Là-dessus, il n'a peut-être pas tout à fait tort. Mais ça c'est un autre débat). McCartney saura répondre avec doigté à cette polémique dans les jours précédant sa prestation à Québec.



PHOTO : JEAN LAQUERRE

UN BEL IMPRÉVU

Trois jours avant le spectacle, j'apprends que Beatles Québec n'aura pas d'accréditation de journaliste. Cette demande, que j'avais faite, était refusée.

Mais surprise, la Société du 400^{ème} m'offre une compensation. Porte-parole du 400^{ème}: « M. Lacasse, nous avons bien noté tout le dévouement que vous et Beatles Québec avez déployé ces dernières semaines. Nous avons discuté avec les principaux intéressés. Je vous annonce que vous êtes invité à assister au spectacle dans la section VIP (N.D.L.R. On dit VIP et non VVIP (Very Very Important person). Faut pas exagérer mais ce n'est quand même pas rien) par Paul McCartney lui-même et son équipe. Un courriel provenant de son entourage suivra bientôt avec tous les détails ».

Je n'arrive pas à y croire. C'est la première fois, à ma connaissance, que Paul McCartney invite un représentant de fan club Beatles à son concert. Je ne connais aucun précédent le concernant. Toutefois, je préfère garder le silence. Tant que je n'aurai pas le courriel de confirmation, je me garde une petite gêne. Que voulez-vous ? Je suis prudent de nature. Ne dit-on pas que la prudence est bonne conseillère ?

J'ai bien fait. Je n'ai jamais reçu ce fameux courriel !

LE GRAND JOUR

Même si je n'ai pas mon fameux courriel, la porte-parole du 400^{ème} me rassure : « Pas de problème M. Lacasse, vous êtes bien invité. Vous êtes sur la liste. ». Cependant, je ne prendrai pas de chances. J'agirai comme si le tout était un canular.

Depuis plusieurs jours, la Société du 400^{ème} nous donnait les renseignements suivants en prévision du grand jour : Pas de bouteilles, pas de cannettes, pas de glacières, pas de chaises pliantes, pas de camping sur les Plaines d'Abraham et sur les abords, personne ne sera admis avant 5 heures du matin, il y aura deux rangées pour rentrer (la première afin de fouiller les sacs et l'autre sans fouille). Nous transmettons donc ces informations sur le site Internet Beatles Québec rapidement afin de

bien informer nos membres et les internautes. La logistique est maintenant connue.

En ce dimanche 20 juillet 2008, je me présente sur le site vers 4h30 du matin en compagnie de Jean Laquerre, Richard Baillargeon et Sonia Racine. Surprise, il y a déjà du monde. Sûrement moins de 100 personnes. Et là je regarde attentivement. Des gens dorment dans des sacs de couchage, d'autres boivent de la bière en bouteille et en cannette, il y a des chaises pliantes, des glacières mais pas de rangées.

Première constatation : tout le beau plan a été foutu aux poubelles et l'organisation a choisi d'improviser. La pire des décisions qu'elle pouvait prendre. Il n'était pas encore trop tard pour former les deux rangées mais rien ne sera fait. L'important, c'est de garder le second site d'attente et le terrain où se trouve la scène. Le reste, tout le monde s'en balance.

Ce fut une attente infernale. Les détritrus abondaient. Et puis vers 9h, il y a eu un mouvement de foule. Les gens qui attendaient sur la voie pavée ont été pris en sandwich. Il en sera ainsi jusqu'à 17h. De plus, les toilettes, trop peu nombreuses, sont situées très loin de la foule.

Un brave homme, probablement un fonctionnaire de Parcs Canada, demande à la foule de reculer

un peu avec son porte-voix. Belle initiative. Sauf qu'il fait sa demande aux gens qui sont sur le bord de la clôture au lieu de procéder en premier avec ceux qui sont à l'arrière de la file. Résultat : personne n'a reculé. Il n'y avait plus moyen de s'asseoir sur le sol. Nous étions tellement serré que je pouvais deviner qui avait utilisé le déodorant *Arrid*, une autre marque ou pas du tout. Pas étonnant que certaines personnes aient éprouvé un malaise à un moment donné.

Au niveau des médias, j'ai d'autres entrevues à donner. La première a eu lieu dans la zone B+, pour l'émission « Salut bonjour week-end » de TVA à 8h et l'autre à LCN quelques minutes plus tard au même endroit. Par la suite, je suis retourné rejoindre mes amis dans la file d'attente.

Quand les portes ont été ouvertes à 17h, il ne fallait pas se surprendre du derby qui venait de se mettre en marche. Mais le problème n'a jamais été la course folle vers la scène. C'était l'attente qui précédait. Le gros point négatif, il est là. Ce fut un lamentable échec d'un point de vue organisationnel. Les dirigeants n'ont aucune excuse pour cette pénible attente. Je pourrais continuer longtemps sur ce genre de dérapage, mais passons à autre chose.



PHOTO : JEAN LAQUERRE

Dans l'avant-midi, je communique à nouveau avec une responsable de l'accréditation à la Société du 400^{ème} : « Oui M. Lacasse. Soyez rassuré. Vous êtes sur la liste des VIP. Rendez-vous près de l'hôtel Le Concorde à 17h. pour prendre la navette qui vous amènera sur les lieux ».

Je prends donc une chance et quitte mes amis vers midi (Ce sont eux qui m'ont raconté ce qui a suivi dans l'après-midi). J'en profite donc pour acheter un t-shirt souvenir du spectacle, le plus beau. Celui où l'on voit Paul brandir sa basse dans les airs.

Je rencontre un ami une heure plus tard. Il m'informe que tous les t-shirts ont été vendu. Je n'arrive pas à le croire. Je me suis donc informé et il avait raison.

A 17h, je vais prendre la navette. Arrivé sur les lieux, nous attendons encore 45 minutes. Je vois l'ami Paul quitter les Plaines en voiture, après son test de son, en nous envoyant la main. Lorsque je

me présente à la table d'accueil, surprise ! Je ne suis pas sur la liste. Vous dire qu'avec l'absence de courriel je n'avais pas anticipé ce genre de situation serait vous mentir.

Alors, c'est le début d'une série de coups de fil. En fin de compte, j'apprends que mon laissez-passer se trouve à la réception du Château Laurier et que je dois aller le chercher. Plutôt de mauvaise humeur, je retourne à l'endroit indiqué pour y quérir le précieux document. C'était important. Je me devais d'honorer cette invitation de Sir Paul. Quel honneur pour Beatles Québec.



PHOTO : JEAN LAQUERRE

Je suis arrivé dans la section VIP au moment où le groupe *The Stills* entamait sa première chanson. Tout le monde est debout. C'est rempli à pleine capacité. Je réussis avec le temps à me trouver une place pas trop mal. Mais, je vous l'avoue, la section VIP n'était pas le meilleur endroit pour assister à ce spectacle. Pour ceux qui se posent la question, c'était dans la grande tente blanche qu'on retrouvait les VVIP.

Nous sommes donc tassés comme des sardines. Il fait chaud, c'est humide. Mais au moins il fait beau. Ça aurait été décevant qu'il pleuve. Alors, le groupe *The Stills* : je les trouve plate, c'est long. J'ai hâte qu'il finisse. Par la suite, le *Pascale Picard Band* nous offre une prestation. J'aime bien. Plus que *The Stills*. La chanteuse, qui est visiblement (merci aux écrans géant) très fatiguée, et son groupe me font passer un bon moment.

Comme je l'ai mentionné précédemment, je craignais qu'avec toutes ces premières parties, l'ami Paul ampute son spectacle et se limite à deux heures de musique. Il apparaîtra tout juste avant



PHOTO : PIERRE POULIN

21h30 et il nous saluera pour la dernière fois 2h40 minutes plus tard. Il a donné un vrai show. Au total, il nous a offert 37 chansons mais aucune trace de *Beautiful Night* (probablement trop compliqué à préparer pour le peu de temps dont l'artiste disposait pour ses répétitions) ni des autres titres de notre sondage. Pas grave. Les internautes se seront amusés avec cette activité et cela aura aussi contribué à donner de la visibilité médiatique à Beatles Québec.

Le spectacle de Paul était excellent. Il était en grande forme et la voix très bonne. Pour le reste, lisez la critique de Maude Pilon dans ce numéro.

L'APRÈS SHOW

Avant le spectacle, je repère un membre de Beatles Québec avec son époux. Je lui souligne que nous nous rencontrerons devant la scène après le spectacle, pour ceux que ça intéresse. Une fois le concert terminé, j'ai rejoint des membres. On a discuté un peu du show mais nous n'étions pas tellement nombreux ni pressé et nous avons relaxé pendant que la foule se dispersait.

Mais voilà que les agents de sécurité ne l'ont pas entendu ainsi et nous ont invité à quitter les lieux. C'est ce que nous avons fait. Tant pis pour la rencontre. Certains sont partis de leur côté. Finalement, je quitterai la haute ville avec Sonia Racine, Richard Baillargeon et Laurent Lavigne, notre « Mal Evans » québécois, afin de manger un morceau quelque part. Les membres Gilles Pépin et Micheline Catellier nous rejoindront. Mon ami Jean Laquerre avait déjà quitté de son côté. Oui les amis, j'avais les pieds, les jambes et le dos en compote. Comme tout le monde probablement (excepté les VVIP sans aucun doute). Mais quel spectacle !

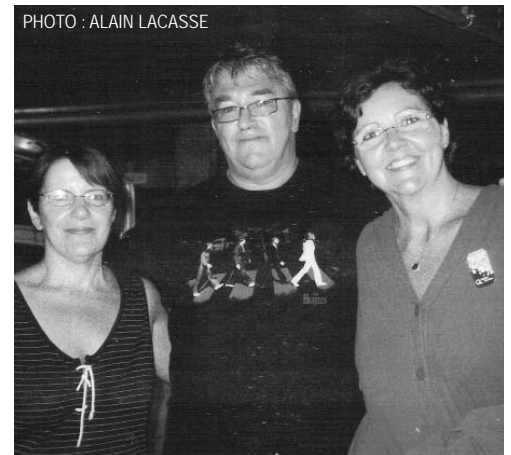


PHOTO : ALAIN LACASSE

MICHELINE CATELLIER, LAURENT LAVIGNE et SONIA RACINE

LENDEMAIN DE VEILLE

Je suis rentré à la maison lundi matin vers 3h. Avant de me coucher, j'ai ouvert mon ordinateur et regardé mes messages. Heureusement, et curieusement, je n'ai pas de demandes d'entrevues pour le lundi matin. Ouf ! Je pourrai enfin dormir un 7-8 heures en ligne. Enfin presque.

À 10h20, j'ai donné une entrevue à Radio-Canada Manitoba, qui était déjà planifiée depuis quelques jours, et une autre pour cette station sur l'heure du souper. Seul imprévu, une interview à donner à la Presse Canadienne en milieu d'après-midi.

Il s'en suivra deux dernières entrevues d'ici la fin juillet, une pour TVA Québec (Ah ! la fameuse Lexus hybride de Paul à Québec) et l'autre pour la station de radio CHYZ.

Par la suite, je me mets au boulot pour trouver des photos du spectacle de Paul afin d'alimenter le site Internet et ce numéro du magazine Beatles Québec. De plus, je complète avec l'aide de l'archiviste de Beatles Québec, Jean Laquerre, la revue de presse écrite et électronique de cet événement inoubliable.

CONCLUSION

Plus le temps passe et plus je me rends compte que le spectacle de Paul McCartney restera gravé dans ma mémoire pour le restant de mes jours. C'était la quatrième fois que je le voyais sur scène. Le premier, au Forum de Montréal le 8 décembre 1989, demeure inoubliable. Les 2 autres à Toronto comportent aussi leur lot de bons souvenirs. Mais celui de Québec sera vraiment unique.

J'aurai vu Paul dans ma ville, gratuitement, et pour un spectacle complet en plein air par une température exceptionnelle (ben oui, il faisait beau. Ça été rare pour l'été 2008). Il m'est impossible d'oublier toute cette folie, à laquelle je n'ai pu résister. Les membres du fan club, les médias, les néophytes de l'œuvre Beatles et McCartneyenne, la controversée lettre de Luc Archambault, les polémiques *stagées* des Patrick Lagaçé et autres grandes gueules médiatiques montréalaises, le sondage de Beatles Québec destiné à Paul pour son spectacle, l'aide précieuse du Comité de direction de Beatles Québec et du Comité de Québec, l'aide de

Sébastien, Jean, Maude, Richard, Roger, Yves, Michel, enfin les deux Michel, Jean R., Eric, Esther, Jocelyne et tous les autres, l'entrevue catastrophique de Paul par Denis Lévesque, la réalisation pourrie du show par Pierre Séguin (80 % du temps aucune caméra nous montrait le chanteur lorsqu'il interprétait les premières paroles. Faut le faire. Il n'avait vraiment pas d'excuse), l'absence de quantités suffisantes de t-shirts souvenirs, les courriels et appels avec les porte-paroles de la Société du 400^{ème}, l'invitation VIP, la pénible attente avant le concert, les 2h40 et 37 chansons de Sir Paul, et un Beatle qui brandit le drapeau du Québec avant le début du premier rappel et qui met un veston arbo-

rant le mot Québec pour chanter *Yesterday* tout en nous parlant assez souvent en français, le fameux « Bonsoir toute la gang » faisant même partie des expressions courantes depuis ce 20 juillet.

Au fond, je garderai un souvenir inoubliable de ce concert. Les bons moments, comme les plus pénibles, se confondent de plus en plus dans mon esprit pour se transformer en quelque chose qui ne peut qu'être merveilleux. Merci Paul et à la Société du 400^{ème}. Nous avons été choyé. C'est ce que nous voulions pour cet anniversaire si important. Et comme le disait Paul à la fin de son spectacle sur les Plaines d'Abraham : « À la prochaine ».



L'auteur, Alain Lacasse

PHOTO : PIERRE POULIN

SUDOKUMO BEATLES # 7

LETTRES DONNÉES : HYMNE KILO

					E		
		H			L	Y	O
	K	L	O				N
		N		E	Y	I	
L		I		H			Y
Y	E		I	L		H	M
O		M			E		H
	N						I
		E		N	O		Y

COMMENT JOUER...

Suivez les règles du SUDOKU, mais en utilisant des lettres plutôt que des chiffres. Placez les lettres données dans chaque case. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir toutes les lettres données. Chaque lettre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Quand vous aurez terminé, deux éléments du titre d'un album de John Lennon et de Yoko Ono seront disposés en diagonale de gauche à droite et de haut en bas dans la grille.

ESTHER MERCIER-MONGEAU

SOLUTION DU SUDOKUMO BEATLES # 6

A	E	T	D	Y	I	W	H	N
H	N	I	T	A	W	E	D	Y
W	Y	D	H	E	N	T	I	A
N	W	H	Y	D	T	A	E	I
I	D	Y	E	W	A	H	N	T
E	T	A	I	N	H	D	Y	W
Y	H	N	A	T	E	I	W	D
D	A	E	W	I	Y	N	T	H
T	I	W	N	H	D	Y	A	E

PAUL IS ON THE AIR TODAY!

PAR ROGER T. DROLET



PHOTO : PIERRE POULIN

Pas d'hier que Macca peut être entendu sur les ondes radio de la région de Québec ! En fait, ça fait bien 45 ans...comme 45 tours ! Petit garçon, je me souviens de la transe que je ressentais en écoutant, sur mon transistor à piles que j'apportais sur l'oreiller, la fabuleuse expérience que constituait l'audition nocturne des 2 minutes 22 secondes de *She Loves You* sur les ondes de CHRC ou de CKCV. Deux stations évidemment disparues dans la nuit des temps ! Bien entendu, les stations de Québec, comme toutes les radios occidentales ont suivi la mode, à partir de février 1964, de faire tourner les disques des Beatles le plus souvent possible, au grand bonheur des enfants, des ados et de parents avant-gardistes.

Il faut bien rappeler qu'à cette époque, ni la télé et encore moins l'Internet ne permettaient de voir ou d'entendre nos idoles. Il n'y avait que les galettes en vinyle et certains magazines et encore fallait-il avoir les moyens de se les offrir. Alors, la radio AM constituait un moyen idéal pour frissonner au rythme de sa palette émotive. Je ne m'en suis pas privé. De la radio locale qui faisait jouer les hits du moment, aux émissions spéciales de Radio-Canada qui ouvraient à l'occasion leurs ondes aux commentaires des auditeurs en passant par les radios américaines de New York et Buffalo (WPTR, WKBW) qui mettaient en ondes des pressages

bootlegs de l'album *Get Back* (futur *Let It Be*) en 1969, j'étais toujours aux aguets !

Et puis, une dizaine d'années plus tard, je me retrouvai moi-même derrière le micro de CJRP, puis de CFLS, toujours aussi frénétique de tout produit Beatles, désormais séparés, qui me tombait entre les oreilles. Sans doute le groupe mythique n'est-il pas étranger au fait que, malgré que je ne sois malheureusement pas musicien, je me sois dirigé vers cette carrière en communication. Enfin, l'important était que je puisse, entre autres activités de diffusion, m'éclater et perpétuer la magie en saisissant tous les prétextes pour faire tourner leurs chansons, faites en groupe ou individuellement et me documenter sur eux ainsi que sur la planète pop.

La versatilité de la musique des Beatles et de McCartney n'est plus à démontrer depuis belle lurette. Cela est, entre autres causes, l'une des raisons qui, mis à part leur charisme et leur désinvolture paisible, leur ont valu ce rayonnement mondial qui transcende les époques et les styles. Et plus le temps passait, plus je constatais que les pièces musicales qui sont passées des petits disques à deux titres, aux albums, aux cassettes, aux disques compacts, aux MP3, ont toujours cette puissance et cette profondeur. Toujours est-il que dans mes belles années radiophoniques, mes collègues de

travail se référaient à moi pour valider quelques détails sur l'œuvre du Fab Four, je me faisais un plaisir de les alimenter et chaque fois qu'on souhaitait produire un « spécial » quelconque en ondes concernant les Beatles, on avait recours à mes services. J'en étais évidemment très fier.

Le moment le plus dramatique de cette période fut sans contredit l'annonce du meurtre de John, le 8 décembre 1980. J'étais à Québec, je sortais d'un spectacle de Nanette Workman et j'entendis l'animateur, sur les ondes de ma station, lire ému, les premières dépêches du fil de presse. Complètement estomaqué, je dormis à peine quelques heures et filai à Lévis au petit matin pour produire une série de reportages et une grande rétrospective de la carrière de Lennon au sein des Beatles et en carrière individuelle. Je me souviens parfaitement de l'émotion que je ressentie en communion totale avec toute la planète pop mondiale. Quelle tragédie innommable.

Heureusement, la très grande majorité de cette effervescence beatlesque est joyeuse (hormis le décès de George), que dis-je amoureuse. Car l'histoire d'amour que je vis toujours avec le quatuor me transporte toujours que je sois seul, avec ma famille ou mes amis ou lorsque j'ai l'opportunité de la partager avec le grand public.

C'est ce que je tentai de faire lorsque je fondai le ROAB en novembre 1994 lors du lancement mondial du coffret *Live At The BBC*. Et Dieu merci, grâce à l'enthousiasme des membres et au travail de dizaines de bénévoles dévoués, ce club maintenant appelé Beatles Québec est toujours bien vivant, presque quinze ans plus tard. De cela aussi, j'en suis bien heureux.

Bien entendu, avec le temps, la carrière de Paul devint la plus extraordinaire grâce à son talent bien sûr, mais aussi grâce à sa ténacité. Ne dit-on pas que le plus difficile dans une carrière artistique est de durer ? Qui peut se targuer d'avoir une carrière mondiale de presque un demi-siècle avec un tel rayonnement planétaire ? Et d'une décennie à l'autre, il rebondit avec son sens inné de la mélodie, ses qualités d'instrumentiste et sa grande convivialité. On a qu'à consulter sa discographie et les documents et sites où on a compilé les titres qui ont eu une large diffusion en *singles* à travers les années pour mesurer l'envergure du personnage. Toutes les radios du monde ont joué ou jouent encore des pièces de McCartney « *eight days a week* » et à longueur d'année...et plus elles sont entendues, plus elles s'incrument dans le conscient et l'inconscient des auditeurs. Balades prenantes (*Yesterday, My Love, Here Today*), rocks démentiels (*Jet, Helter Skelter*), musiques expérimentales (*The Fireman*), titres d'inspiration classique (*Liverpool Oratorio*) ou clins d'œil à divers styles (*When I'm Sixty-four, You Gave Me The Answer*) parmi des centaines de pièces dont de nombreuses n'ont pas été commercialisées, donc peu ou pas entendues. Heureusement, le web nous permet aujourd'hui d'en découvrir un certain nombre en audio ou vidéo.

La radio joue toujours dans la diffusion de sa musique un rôle essentiel, car, malgré que des milliers d'artistes aient surgi de l'industrie internationale du show-business, la musique de Paul n'est jamais bien loin sur les ondes. D'ailleurs, des musiciens de partout empruntent souvent, soit directement ou inconsciemment, des chansons entières, des idées ou des trucs que Sir Paul ou ses ex-colègues de gloire ont imaginés. Le public plus jeune que la génération 60 ne peut pas toujours se rendre compte, malheureusement, de l'impact créatif et de l'avant-gardisme dont ils ont fait preuve. C'est assez inimaginable comme influence, j'en suis profondément convaincu.

Et l'impossible rêve allait survenir. Comme un songe éveillé. Après oh combien de spéculations et de négociations, le 400^e de Québec, grâce aux fonds publics et à Daniel Gélinas son pdg, les astres se sont alignés pour que la Ville de Québec puisse recevoir dignement cette icône mondiale en ses murs. Lorsque le 30 juin 2008 à 17 heures, les responsables annoncèrent la venue de Paul chez nous, sous le chapiteau du Vieux-Port, j'étais là physiquement. Que j'aurais aimé aller en ondes directement et crier ce que la rumeur avait colporté depuis quelques semaines : PAUL McCARTNEY

arrive à Québec le 20 juillet !!! Mais j'allais plutôt rétablir le contact avec mes anciens collaborateurs et préparer une grande émission radiophonique de sept heures en direct pour la journée même de son passage dans la Capitale.

Alors, tout se passa très vite. Entre le 1^{er} et le 19 juillet, quelques gars de radio, le 93,3 de Québec, René Vézina (DJ Ren, l'homme des montages), John Pedulla (l'homme de la programmation musicale), Jean-Paul Lemire (le directeur général) et moi-même allions concocter un spécial dont les auditeurs allaient pouvoir se souvenir. Autant ceux et celles qui s'apprétaient à assister sur place, sur les Plaines d'Abraham, au concert mémorable, que ceux qui seraient dans l'incapacité de s'y rendre. Nous allions faire partie du tourbillon McCartney à Québec.



PHOTO : CAROLE FORTIN-LABBE

Fébrile et bien préparé, j'allais présenter en direct, de 10 heures à 17 heures le dimanche 20 juillet, avec la complicité de l'animateur Sylvain Carbonneau, une émission totalement consacrée à l'artiste qui réussit maintenant à rejoindre toutes les générations. Avec sa musique, des interventions sur son parcours, sa vie, nous allions partager cette fièvre rythmique et pacifique qui enveloppait Québec, au grand plaisir de dizaines de milliers d'auditeurs. Grâce à un concours organisé par la station, un couple a même pu assister au test de son du band en après-midi directement sur le site. Vraiment un privilège inégalable.

La méthode de travail, durant la diffusion, suivait un canevas assez conventionnel : l'animateur metteur en ondes Carbo était derrière sa console et veillait à la bonne marche des opérations techniques. Pour

ma part, j'étais installé sur l'un des sièges des invités, ma documentation étalée sur le bureau, prêt à intervenir selon le plan de match prédéterminé, c'est-à-dire environ aux quinze minutes. Sylvain ouvrait le micro et introduisait l'un des sujets que j'avais listés et entamait la conversation avec moi. Au cours de l'émission, j'ai survolé l'ensemble de la carrière de Paul, avec et sans les Beatles, afin d'illustrer son parcours professionnel et personnel. Le choix musical avait été savamment développé pour que chacun puisse réentendre ou découvrir des pièces marquantes de sa discographie.

Nous avions des pièces de l'époque 1962-1970 et des pièces de la carrière solo, enregistrées en studio ou en spectacle. Nous diffusions aussi certains extraits de l'entrevue que Paul avait accordée par téléphone à Radio-Canada Québec au sujet de sa venue à Québec quelques jours auparavant et je traduisais en donnant le contexte. Aucun appel des auditeurs ne fut diffusé sur les ondes mais de nombreux témoignages d'appréciation nous sont parvenus durant toute la période.

En toute fin d'émission, et comme je savais ne pas pouvoir rencontrer Paul personnellement à cette occasion, j'ai décidé de lui adresser directement un mot dans sa langue. Ça allait comme suit : « *Dear Paul, I'll say some words to you that you can understand. You've been in my life since more than 40 years and you have often enlightened my days and those of my parents. I thank you for that. With your words and music, you have made a better world and it still goes on ! Even if we never met, thank you for coming in my city to enjoy it for its anniversary. Hope you'll have fun enjoying Québec and, as you said : in the end, the love you take is equal to the love you make... »*

Cette aventure en direct de sept heures ne pouvait constituer pour moi une meilleure préparation à entrer une fois de plus dans l'univers de Macca alors que je le savais en ville tout près et qu'il allait nous servir une performance de 2 h 45 qui transcende le showbusiness.

J'ose croire que cette portion hertzienne du périple McCartney qui vient nous souhaiter une bonne fête restera dans les souvenirs de plusieurs, car, une fois de plus, la radio de Québec aura su prendre la balle au bond et répandre la joie et le respect que dégage l'homme derrière l'œuvre. McCartney, la plus grande légende musicale vivante du XX^e siècle. Encore une fois Paul, merci pour ce que tu as fait pour moi et pour des millions de personnes sur la planète. Merci d'embellir le monde grâce à tes notes, tes mots...et à la radio.



MA JOURNÉE « BEATLES » !

La saison estivale 2008 en aura été une d'exception, côté musique, à Québec. Non seulement pour la qualité et la diversité des spectacles présentés, mais aussi pour l'amélioration évidente de leur qualité sonore. J'ai déjà souligné ce fait, sur le site QuebecInfoMusique.com, à propos des prestations de Charles Aznavour, des Ventures et même de Honeymoon Suite (je ne faisais que passer rassurez-vous et puis : non, je ne suis pas allé voir Van Halen !) sur la scène des Plaines d'Abraham, dite Scène Bell. Le point commun à tous ces spectacles : une sonorité drôlement bien balancée. On entend tous les instruments, mêmes les plus subtils et non seulement l'omniprésente basse, comme c'est trop souvent le cas dans les événements en plein-air ! Semblerait que la réponse est technologique... bénie soit la technologie alors, une fois n'est pas coutume !

Mais venons-en au cœur du sujet. On me permettra sans doute de citer un autre bassiste britannique notoire des années 60 sans risquer de me faire lancer des ...cailloux (la lapidation a mauvaise presse au Québec, de toute façon !). Comme le chantait, en une trop rare occasion, Bill Wyman en 1967, le spectacle de Paul McCartney nous aura vraiment transporté *In Another Land* malgré tout le bien qu'on peut penser de plusieurs soirées musicales de l'été 2008 !

Pour moi, ce 20 juillet revêtait une importance spéciale : ce fut, 44 ans après le fait, ma vengeance inespérée sur la vie ! Reportons-nous le 8 septembre 1964. Au moment même où l'ancienne demeure du Canadien de Montréal s'apprête à ouvrir ses portes pour le second des deux spectacles des Beatles, je me retrouve dans l'auto de mon père, en route vers le collège (pensionnat) où c'est soir de rentrée scolaire. Et pour tourner le fer dans la plaie, la radio de l'auto ne cesse de communiquer des infos sur la foule aux abords du Forum, entre deux chansons du groupe, surtout celles du film *A Hard Day's Night* sorti depuis peu sur les écrans...et sur disque. C'est le cas de le dire, j'aurais voulu être ailleurs !

Plus de quatre décennies plus tard, il y a longtemps que je me suis fait à l'idée que je n'entendrai jamais les Beatles en direct. Déjà en 2001, je me suis rendu au nouveau Forum (peu importe le titre corporatif qu'on lui accole !) où j'ai eu la chance de voir un des quatre garçons dans le vent en personne, celui qui avait d'abord attiré mon attention et aurait

pu m'inspirer une vocation musicale si seulement j'avais pu dénicher une batterie à l'époque de mon adolescence : Ringo, pour le nommer. Quant à Paul, ses récentes visites étaient trop loin, trop cher, trop compliqué... Il faut dire que je suis habituellement de caractère spontané. Ce n'est pas dans mes habitudes de me procurer des billets des semaines, voire des mois à l'avance. Et voilà que se présente, comme on dit « une occasion que je ne peux pas refuser ».

À quelques minutes d'avis, alors que j'effectue ma première visite sur le site du 400^e anniversaire de ma ville, le 30 juin dernier, j'apprends de mon collègue Roger T.Drolet, qui l'a appris d'un autre beatleman quelques minutes auparavant (merci, Karol !), qu'il y aura une nouvelle importante devant être communiquée sur place, à 17h. Je me rends donc à la tente qui voisine l'édifice officiel du 400^e, où doit se tenir le point de presse. Les organisateurs se relaient au micro pour finalement dire que la nouvelle nous sera annoncée par le personnage concerné... sur ce, on nous projette un bref message vidéo, sans doute enregistré la journée même. C'est Sir Paul qui nous donne rendez-vous «...to help Quebec celebrate their 400th anniversary - it's a long time - on the 20th of July... a big gig! »

Que dire de plus ? J'avais bien eu vent de quelques rumeurs mais je n'y accordais pas vraiment d'attention. On dit tellement de choses ! Et là, poufff !!! C'est trop beau : je commence à réaliser que j'aurai l'occasion de voir mon deuxième Beatle à l'oeuvre. Mais l'affaire paraît tellement énorme ! Et moi qui n'ai pas plus d'attrait qu'il faut pour les rassemblements géants. Il est question de journées d'attente,

de coucher sur place, très peu pour moi ! Par contre, il faut admettre que j'aurais trois bonnes raisons pour me laisser tenter : après tout, c'est Paul McCartney, c'est à Québec, et c'est gratuit, mille sabords !

En plus, il y aura bien quelques mordus qui s'y retrouveront, tout un club même, et on sera ainsi un certain nombre à partager l'expérience. C'est décidé : je serai du lot. Je vais même me préparer une affiche, histoire de mieux être repéré et d'affirmer ma solidarité avec les autres fans. L'idée s'impose : je retrace une des couvertures excédentaires de ma revue *Rendez-vous 94*, celle qui affichait une photo des Fab 4, et j'y ajoute un agrandissement d'une des photos N&B de l'époque de la Beatlemanie laquelle évoque vaguement le Vieux-Québec. On m'invite même à donner mon avis sur les ondes radiophoniques, la veille du grand événement : j'y ferai quelques prédictions qui tiennent plus du fantasme que de la réalité : Paul changeant *Kansas City* pour *Québec City*... Paul substituant le nom de la ville dans le refrain de *Get Back*... Paul entamant *À Québec au clair de lune* et demandant à la foule « *Vous la savez mieux que moi, help me please!* ». Je prends même le risque d'annoncer qu'il pourrait débiter la soirée par *Birthday*. Chemin faisant, je remarque que le taux de guitares se promenant dans les rues est plus élevé qu'à la normale... Il y a définitivement quelque chose dans l'air !

La nuit est brève : il faut se lever tôt si je veux prendre un bon déjeuner avant de monter me positionner dès l'aube dans la zone d'attente d'où le terrain sera accessible... douze heures plus tard. J'ai pris

mes précautions: chapeau, provisions de barres nutritives énergisantes, crème solaire, vieille couverture pouvant servir à délimiter un territoire minimum vital, et bien sûr mon affiche personnalisée. À voir l'ambiance, il y en a sûrement qui n'ont pas attendu le moment officiel. Un lot d'irréductibles semble avoir passé la nuit près des barrières. Qu'importe, nous sommes là, une demie-douzaine de gens du regroupement Beatles Québec, et il y a encore de grands espaces. Mais après quelques heures, rien ne va plus. Suite à je ne sais quelle illusion, la filée de gens qui était jusque là fort *cool* s'est soudainement massée vers l'avant, nous enlevant toute possibilité de mouvement. Dix heures du matin, c'est un peu tôt pour la danse des sardines.



L'auteur, Richard Baillargeon

PHOTO : JEAN LAQUERRE

Je constate qu'à quelques mètres vers le sud, dans l'espace gazonné, l'ambiance est demeurée plus humaine. Je m'y rends et retrouve quelques autres confrères - vraiment une bonne idée, cette pancarte - dans une atmosphère un peu plus conviviale. On dirait même, parfois, une zone de pique-nique familial (j'exagère un peu mais, bon...). Il en sera ainsi jusqu'à la dernière heure, environ une quarantaine de minutes avant le moment annoncée pour le transfert à la seconde zone d'attente. Le fait de ne pas être dans la ligne de feu (ceux amassés le long des clôtures) m'évite d'être entraîné dans la course folle des premiers instants. Quand je passe les guérites, nous marchons d'un bon pas mais il n'est plus question de risquer de chuter comme on verra dans les journaux du lendemain ! La seconde étape est du même ordre. À six heures moins quart, me voici enfin en position, avec vue idéale sur la scène, grâce à une légère dénivellation du terrain. De mon promontoire, mon regard surmonte les têtes et les mains qui ne tarderont pas à s'agiter.

Deux spectacles d'appoint et trois heures et demie plus tard, le moment crucial approche. Je me lève et ne me rassoirai pas de toute la soirée! Inutile de retracer la liste des chansons au répertoire du célèbre bassiste aux multiples talents, vous les savez déjà, mais je mentionnerais tout de même quelques moments qui furent pour moi comme le caramel sur le *sundae* !

- la partie acoustique avec *Calico Skies* (ma redécouverte de la soirée) et les finales enjouées de */// Follow The Sun*, preuves que Paul s'amuse autant que nous tous :

- les saluts en chansons à John et à George (qui devaient observer la scène de leur lointain refuge)

- *Birthday* qui a entamé la partie finale (il ne l'a pas chantée au début mais ce n'est pas grave!!), suivie de *Back In The USSR*, etc: ce n'est alors plus un spectacle, c'est une fête !

- *I've Got A Feeling* et l'apparition tout à fait inattendue et involontaire des premières mesures d'un succès rock québécois (qui a reconnu le riff ?)

- *Get Back* : eh oui ! C'est un voisin de terrain qui m'a fait remarquer certains phrasés inhabituels ...dans les deux premiers refrains et aussi le tout dernier

- *I Saw Her Standing There* avec ses séquences du film *Quatre garçons dans le vent* ...cette fois je suis vraiment rendu en 1964!

- le fameux triple solo de guitares dans *The End*.

Sans oublier les moments visuels inoubliables : les visages des gens tout autour de moi, un quart de million qui flottent littéralement sur les ailes de la musique; Paul brandissant notre drapeau à son premier retour; le blouson aux lettres de Québec au deuxième rappel ; les canons à air comprimé et leurs confettis aux couleurs du Québec encore une fois (j'en ai conservé quelques douzaines, des bleus, des blancs et quelques noirs): souvenirs d'un autre monde.

J'ai donc vécu ma journée McCartney tout au long, environ vingt-deux heures entre le réveil matinal et le coucher tout aussi matinal, après un détour bien mérité au restaurant en compagnie d'une demie-

douzaine d'autres fans complètement réjouis. Mais en y pensant bien, dans mon cas, ce fut davantage une journée Beatles qu'une journée McCartney. Et je suis persuadé que l'artiste lui-même n'a pu échapper à cette magie.

En fait, une journée encore plus Beatles que l'aurait été mon 8 septembre 1964. Les quatre avaient alors joué une dizaine de chansons en un peu plus d'une demie-heure. Paul et ses acolytes ont présenté cet été plus de vingt titres du groupe sur un total de 35 à 39, selon qu'on tienne compte ou non des *medleys* ; ce qui représente plus de la moitié des 2h 40 de sa prestation. En 1964, les gens sur place n'entendaient presque pas la musique de nos idoles, en 2008 on entend tout: chaque instrument, chaque mot, chaque intonation, grâce aux toutes récentes améliorations soulignées plus haut.

Quelques jours plus tard, dans MédiaMatin-Québec, il était question d'un DVD officiel. Je ne suis pas sûr d'avoir hâte. Plus tard, peut-être, lorsque je sentirai les souvenirs s'étioler. Mais pour mes prochaines années, tant que je peux garder « en mémoire vive » les impressions vécues lors de l'événement, je préfère mon « cinéma intérieur », celui que j'ai vécu intensément ! *In another land*, en effet !



PHOTO : GILLES PÉPIN

McCARTNEY + QUÉBEC = 1 FAN CLUB QUÉBÉCOIS HEUREUX

Suite au vox pop lancé sur le FabForum du site Internet de Beatles Québec, vous avez été nombreux à répondre aux dix questions sur la façon dont vous avez vécu la venue de McCartney à Québec. Toutes vos réponses ont été compilées pour obtenir une moyenne générale afin d'établir les tendances fanatiques chez nos membres ! Voici donc comment s'est déroulée, en chiffres, la journée du 20 juillet pour les membres de Beatles Québec.

C'était dimanche sur les plaines d'Abraham et Paul McCartney était en ville pour un spectacle le soir même. Ça, c'est l'événement perturbateur...

Voyons maintenant l'évolution psychologique des personnages...

Pour assister au spectacle, les membres ont fait la file pendant 11,5 heures jusqu'à concurrence de 40 heures pour certains... 0,75 chandail a été acheté par membre dans les kiosques officiels le 20 juillet parce que les membres de Beatles Québec sont prêts à tout pour avoir une bonne place devant la scène et cela, au détriment de posséder le matériel officiel de l'événement. En moyenne, 35 photos par personne ont été prises pendant le spectacle, en comptant celles des écrans géants parce qu'on était situé, en moyenne, aux alentours de la 4^e rangée devant la scène. La place la plus près de McCartney occupée par nos membres était dans la 2^e rangée ce qui vaut la médaille d'argent à Beatles Québec ! (Ceux qui ont eu la médaille d'or ont tout simplement plus de dynamisme quand ils courent...) Si 75% des membres chantaient très fort toutes les paroles des chansons avec Paul, les autres trouvaient ceux-ci fatigants et seulement 16% ont admis s'être appelés sur leur propre répondeur à la maison pendant le spectacle pour enregistrer quelques notes de *Jet*. Ça a pris en moyenne 16,36 minutes pour qu'on réécoute la musique des Beatles après le spectacle... Des vrais de vrai, quoi !

Et que manquait-il au programme (si on osait vraiment en redemander...) ? D'abord, on répond en masse *Helen Wheels* et *Oh ! Darling*. Ensuite, on semble avoir envie de sélections beatlesques audacieuses avec *Your Mother Should Know*, *Rocky Raccoon* et *I'm Looking Through You*. Enfin, tant qu'à y être, *Beautiful Night*, *Rockestra Theme* et la très vocale *Monkberry Moon Delight* ! Voilà à quoi sont prêts les membres de Beatles Québec !

Voyons maintenant le dénouement de l'histoire... Pour assister à un autre spectacle gratuit de McCartney, les membres accepteraient de se

déplacer jusqu'à 1517,45 km. (Ici n'ont pu être comptabilisés ceux qui se rendraient volontiers jusqu'à Liverpool, donc à 4972 km du Québec, pour cause de biaiser la moyenne générale...)

La morale de l'histoire ? Tenez-le-vous pour dit, les Québécois rivalisent amplement avec tous les fous des Beatles de ce monde, toutes époques confondues...



« Paul qui apparaît soudainement sur scène sans aucune présentation - de toute façon, il n'en avait pas besoin - puis *Jet* et enfin, nous lance "Bonsoir toute la gang" qui deviendra une phrase culte pour les amateurs des Beatles qui se trouvaient sur place ! »

- Christelle Bilodeau

« Bonsoir toute la gang ! »

- Dominique Turmel

« Malgré le fait qu'on l'a tous entendu au moins 5000 fois, *Yesterday* m'a touché énormément. De plus, un moment fort a été de voir mon idole brandissant mon drapeau. »

- Richard Charlebois

« Mon moment fort à sans doute été lorsque Paul a prononcé ses premiers mots en français pour saluer la foule "Bonsoir Québec ! Bonsoir toute la gang !", j'en avais des frissons ! »

- Julie Roch

« Dans tout ce spectacle inoubliable, j'ai flyé pendant l'hommage à John avec *A Day In The Life* et *Give Peace A Chance* que cette merveilleuse foule a entonné dans un élan symphonique nous ramenant sur place l'esprit de John. Oh là là, c'était trippant... »

- Pierre Poulin

« Sa réponse à la Charles de Gaulle à tous les frileux et aux détracteurs lorsqu'il a enfin affiché et brandi le bleu et le blanc de notre drapeau national sur les plaines. »

- Jacques Cordeau

« J'ai beaucoup été touchée de voir Paul chanter *Yesterday* avec un chandail QUÉBEC : je réalisais réellement qu'il chantait dans MA ville. »

- Émilie Turmel

« Voir de mes yeux *Live And Let Die* avec de la pyrotechnie lors du plus grand spectacle à déploiement, d'un Beatle en plus, sur un des plus beaux sites historiques mondialement reconnus, les plaines d'Abraham ! »

- Sébastien Tremblay

« Lors du premier rappel avec le fleurdelisé. »

- Bruno F. Jacques

« *Live And Let Die*, car même sans effets pyrotechniques, elle reste une œuvre incroyable, alors imaginez-la combinée à des feux d'artifices... WOW !!! »

- Manon Tremblay

« Tous les efforts de Paul pour nous parler en français ou plutôt en Québécois ("Salut toute la gang !") jusqu'au moment où il a brandi le drapeau du Québec sur la scène. »

- Luc Lefebvre

« Tout le spectacle a été un moment fort pour moi, mais quand j'ai vu Paul entrer sur scène, mon cœur a bondi de bonheur ! »

- Micheline Catellier

PAUL MCCARTNEY À TEL-AVIV : la résistance s'est installée...

L'annonce du spectacle de Paul McCartney, le 25 septembre à Tel-Aviv en Israël, n'aura pas fait que des heureux. En effet, deux groupes de pression palestiniens ont dénoncé la venue du chanteur en Israël et exhorté McCartney d'annuler ce concert. Ils expliquaient leur geste en rappelant que depuis la création de l'État israélien, il y a plus de 60 ans, des centaines de milliers de Palestiniens ont été dépossédés et déracinés de leur terre, les condamnant à une vie d'exil et de destitution. Ils réclamaient que McCartney supporte les valeurs de liberté, d'égalité et de paix, tel que léguées par les Beatles.



PAUL MCCARTNEY À BETHLÉHEM

Afin d'éviter que McCartney ne se désiste, les promoteurs de l'événement ont retenu le cachet du groupe jusqu'à environ 30 minutes avant le concert! Les billets pour le spectacle se vendent environ 150 \$ CAD.

Liste des chansons du spectacle de Paul McCartney à Tel Aviv (Israël) le 25 septembre 2008:

- HELLO GOODBYE
- JET
- DRIVE MY CAR
- ONLY MAMA KNOWS
- ALL MY LOVING
- FLAMING PIE
- LET ME ROLL IT
- MY LOVE
- LET 'EM IN
- THE LONG AND WINDING ROAD
- DANCE TONIGHT
- BLACKBIRD
- CALICO SKIES
- I'LL FOLLOW THE SUN

16 BEATLES QUÉBEC

- MRS. VANDEBILT
- HERE, THERE AND EVERYWHERE
- ELEANOR RIGBY
- SOMETHING
- A DAY IN THE LIFE/GIVE PEACE A CHANCE
- BAND ON THE RUN
- BACK IN THE USSR
- I'VE GOT A FEELING
- LIVE AND LET DIE
- LET IT BE
- HEY JUDE
- LADY MADONNA
- GET BACK
- I SAW HER STANDING THERE
- YESTERDAY
- SGT. PEPPERS/THE END.

16 000\$ POUR L'ENREGISTREMENT DU DERNIER CONCERT À TORONTO

L'enregistrement (sur ruban *reel-to-reel*) du dernier concert des Beatles à Toronto, le 17 août 1966, a fait grimper les enchères à 16 000 \$ récemment sur eBay. Le vendeur estimait la valeur de cet enregistrement entre 30 000 et 40 000 \$.

CD REMASTERISÉS DES BEATLES POUR 2009?

L'édition d'octobre de MOJO Magazine a révélé que EMI/Apple travaille présentement sur les versions remasterisées des CD des Beatles, et procéderait à leur mise en marché en 2009. Selon le magazine, tous les albums ont fait l'objet de ce traitement, même les *Past Masters*. Tous, sauf *The Beatles at the Hollywood Bowl* (décidément, ça devient de l'acharnement). *Rubber Soul* et *Revolver* seraient même présentés sous trois versions différentes : mono, stéréo et le remix stéréo de 1987. Pas de 5.1 à l'horizon. Les auteurs de l'article sont encore sous le choc après l'écoute d'une dizaine de pistes de l'Album blanc. « *Encore mieux que ce que nous pouvions espérer* », affirment-ils.

Parlant nouveautés, le magasin Bloomingdale's annonce la sortie d'un iPod Beatles sur son site Internet, disponible pour Noël !

UN FILM SUR LES JEUNES ANNÉES DE LENNON

L'enfance de John Lennon, tel que décrite dans le livre *Imagine This: Growing Up With My Brother John Lennon*, écrit par sa demi-sœur Julia Baird, fera l'objet d'un film intitulé *NOWHERE BOY*.

APPLE ET AUTRES SOUVENIRS

Pour les plus nostalgiques d'entre nous, l'automne sera fort chargé, célébrant le 40^e anniversaire d'un lot d'événements Beatles. La création d'Apple, la sortie du 45-tours *Hey Jude/Revolution* sur étiquette Apple justement, l'Album blanc, les albums solo de George (*Wonderwall Music*) et John and Yoko (*Two Virgins*).

Soudainement, *From Me to You* est résolument loin, très loin derrière nous...

LES BEATLES PASSENT "GO" !

Tel qu'annoncé dans notre dernier Magazine, l'édition spéciale du célèbre jeu Monopoly mettant en vedette les Beatles est maintenant disponible. Les cases de différentes couleurs, originalement occupées par des noms d'endroits, sont ici des albums du Fab Four. Boardwalk devient *Apple Studios* et Park Place, *Abbey Road Studios*. Le collecteur d'impôts devient, vous le devinez, *Taxman*, des billets de concerts remplacent les chemins de fer, et les jetons rappellent des personnages ou objets de chansons : un soleil (*Here Comes The Sun*), un raton laveur (Rocky Raccoon), un morse (I Am The Walrus), une fraise (*Strawberry Fields*), un marteau (Maxwell's Silver Hammer), une pieuvre (Octopus' Garden).

Il existe même une version *express* qui se joue en 60 minutes !



PREMIER ALBUM ORIGINAL POUR PETE BEST

Depuis le 23 septembre dernier, vous pouvez vous procurer le premier album entièrement composé de pièces originales du Pete Best Band, *Haymans Green*. Le cinquième Beatle s'est en effet mis à l'écriture, imitant ainsi ses anciens comparses George, John et Paul et présente aujourd'hui le fruit de son travail.

PROLONGEMENT DES DROITS D'AUTEURS EN EUROPE : 95 ANS

La Commission Européenne a rendu une décision aussi importante qu'attendue par les artistes en juillet dernier, adoptant une modification aux lois régissant les droits d'auteurs en prolongeant de 45 ans (passant de 50 à 95 ans) la protection intellectuelle d'une œuvre musicale. Sans cette décision, les premières chansons des Beatles (notamment l'enregistrement de *Love me Do*, de 1962) devenaient libres de tous droits dès 2012. Cette décision réjouit bien sûr les artistes plus âgés qui

voyaient leurs revenus sérieusement menacés sans cette modification. Roger Daltrey et Paul McCartney supportaient, entre autres, cette proposition.

MACCA : APPARITION SURPRISE AU SHEA STADIUM !

Le 18 juillet dernier, deux jours avant le spectacle de Québec, Paul McCartney acceptait l'invitation de Billy Joel et participait au dernier concert à se tenir au Shea Stadium avant sa démolition. Joel, fan de longue date des Beatles, eut l'idée d'inviter McCartney à clore l'histoire de ce stade mythique, puisque les spectacles des Beatles à cet endroit (particulièrement celui d'août 1965) figurent toujours parmi les événements marquants de ce stade de New-York. Sans aucune répétition ni test de son, Macca y interpréta *I Saw Her Standing There* et *Let It Be*, à peine débarqué de l'avion.

PAUL MCCARTNEY - LE PLUS GRAND ARTISTE DE TOUS LES TEMPS

C'est la dénomination officielle qui a été attribuée à Paul McCartney dans le livre Guinness des Records - édition 2009, sorti le 17 septembre dernier.

Ce prix prestigieux a été décerné à Paul McCartney après avoir obtenu, en cinquante ans de carrière, pas moins de 188 chansons classées dans le Top 40, 91 de ces titres ayant pénétré dans le Top 10 et 33 ont fini à la première place. Record absolu de l'histoire de la musique.

LE DVD ALL TOGETHER NOW DES BEATLES EN MAGASIN

Le DVD *All Together Now* consacré à la production du spectacle *LOVE* du Cirque du Soleil et des

Beatles à Las Vegas est disponible en magasin depuis le 21 octobre dernier. Ce documentaire suscite énormément d'intérêt. Une critique de ce film sera publiée dans le prochain numéro du magazine Beatles Québec.



400 ROSES BLANCHES DE FANS QUÉBÉCOIS À PAUL MCCARTNEY

Au lendemain du spectacle de Paul McCartney à Québec en juillet dernier, un groupe de fans québécois, encore sous le charme de ce concert exceptionnel, a décidé de témoigner à l'ex-Beatle toute leur reconnaissance pour sa magnifique prestation dans le cadre du 400ème anniversaire de la ville de Québec.

Pour ce faire, les instigateurs du projet ont décidé d'envoyer 400 roses blanches à Sir Paul McCartney. Tous ceux qui ont acheté une rose, au coût de \$15. chacune, ont vu leur nom inscrit sur la carte accompagnant le gigantesque bouquet.

THE NEWNO2

Le premier album du groupe thenewno2, dont fait partie Dhani Harrison, fils de George et Olivia,

devrait sortir en magasin au courant de l'automne 2008.

NOUVELLE BIOGRAPHIE DE JOHN LENNON

L'auteur du livre *SHOUT* sur les Beatles, Philip Norman, publie le 30 octobre 2008 une nouvelle biographie sur John Lennon. L'ouvrage a pour titre *JOHN LENNON : THE LIFE*.

LIBÉRATION REFUSÉE À CHAPMAN

L'assassin de John Lennon, Mark David Chapman, devra demeurer derrière les barreaux, le jury ayant refusé d'accéder à sa demande de libération conditionnelle, et ce pour une cinquième fois. « Tant de monde le déteste, c'est plus sécuritaire pour lui de demeurer en prison », a commenté Yoko Ono suite à la décision rendue par le jury.

Il sera admissible à une nouvelle demande de libération en 2010.

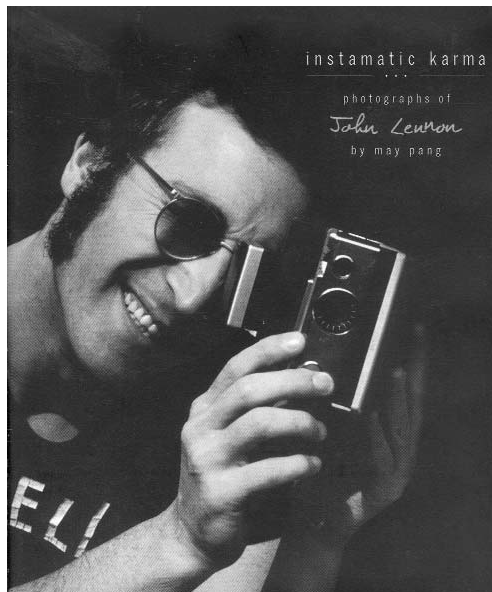
ERRATUM

La rédaction du magazine Beatles Québec tient à s'excuser sincèrement auprès de Roger T. Drolet et Émilie Turmel d'avoir omis d'inscrire leur nom parmi les collaborateurs à la page 2 dans les deux précédents numéros de notre publication.

D'autre part, Beatles Québec tient aussi à remercier tous les photographes qui ont contribué à ce numéro, en particulier ceux et celles qui nous ont offert d'excellents clichés du spectacle de Paul McCartney à Québec et tout ce qui s'y rapportait.



INSTAMATIC KARMA (Photographs of John Lennon)



MAY PANG, 2008, 141 pages, 32,95 \$ • PAR JEAN ROY

Tous ceux qui s'intéressent à la vie de John Lennon savent que Yoko et John se sont séparés durant l'été 1973 pour une période surnommée "The Lost Weekend", mais cette séparation a duré plus qu'une simple fin de semaine.

May Pang travaillait pour ABKCO à New York, l'entreprise d'Allen Klein responsable de la gestion d'Apple au début des années 1970, lorsqu'elle a été embauchée en tant qu'assistante de John et Yoko en décembre 1970.

Au cours de l'été 1973, Yoko demande à May d'accompagner John lors d'un voyage à Los Angeles. C'est le début d'une relation amicale et amoureuse qui durera officiellement 18 mois mais qui continuera jusqu'en 1977.

May Pang nous offre le récit photographique de cette période 1973-1975 accompagné de courts textes illustrant le contexte où les photos ont été prises.

Son livre est divisé en quatre thèmes :

- À la maison : En Californie avec Harry Nilsson, Keith Moon, Klaus Voormann, Ringo Starr, Jim Keltner, Mal Evans. C'est au cours de ce voyage que Paul et Linda McCartney ont rendu visite à John et que John et Paul ont « jammé » ensemble pour la dernière fois.

- Au jeu : À Long Island, New York où John a vécu une période de rapprochement avec son fils Julian.

- Au travail : Enregistrement des albums *Mind Games*, *Pussy Cats* avec Harry Nilsson, *Rock 'N' Roll* et *Walls And Bridges*.



RINGO STARR À BOSTON

PAR MICHEL GUILLEMETTE

Qui parmi nous ne rêve pas de voir un légendaire Beatle en spectacle ? Cet été, la majorité des fans Québécois ont eu l'opportunité de voir Sir Paul McCartney dans la ville de Québec. Pour ma part, j'ai eu la chance d'admirer tout le talent des deux survivants en allant à Boston pour voir et entendre Ringo Starr et son 10^{ième} All-Starr Band le 25 juin dernier. Il s'agissait d'une 4^{ième} incarnation du All-Starr Band que je découvrais.

Cette année, les noms des musiciens invités ne me disaient pas grand-chose, à part quelques-uns que j'avais connus lors de tournées précédentes. Ceux-ci sont Colin Hay (Men at Work), Billy Squier, Gary Wright, Edgar Winter, Gregg Bissonette et Hamish Stuart (The Average White Band). Ce dernier est le seul que j'avais vraiment hâte de voir : Je l'avais déjà vu en 2006 avec les All-Starr, et je me souvenais de lui pour son travail avec Paul McCartney sur les albums *Flowers in the Dirt*, *Unplugged : The Official Bootleg* et *Off The Ground*.

Mon opinion personnelle est que nous sommes loin des premières formations des All-Starr où des noms connus tels Billy Preston, Levon Helm (The Band), Joe Walsh (Eagles) et Jim Keltner étaient présents. Mais bon, ce n'est pas grave, car j'étais là pour Ringo Starr de toute façon, et les autres membres sont des bonis au spectacle !

Donc, en ce lendemain de la Fête Nationale, accompagné de ma sœur qui ne connaît rien à l'œuvre en solo de Ringo Starr, nous descendons vers Boston au Massachusetts. Je suis inquiet, car le spectacle que M. Starr et sa bande devaient donner 3 jours auparavant a été annulé en raison de problèmes à la frontière canadienne, et je n'ai pas su si le spectacle suivant a eu lieu. La pre-

mière chose que nous faisons en arrivant en ville est de trouver le Bank of America Pavilion, la salle de spectacle où ils se produiront. Cette salle extérieure est située sur le bord de l'eau, et un chapiteau blanc nous protège si la pluie s'en mêle. Bonne nouvelle, le spectacle aura bel et bien lieu ce soir, et il fait beau soleil ! Nous partons donc visiter la ville en attendant le moment venu.

Arrivée l'heure fatidique, je me précipite sur le kiosque de produits promotionnels : qu'est-ce que je choisis ? Je me limite au programme souvenir de la tournée, parmi un choix assez diversifié tel que plusieurs modèles de chandails, des sacs écologiques, des porte-clefs, des tasses de café, etc. Le budget a ses limites quand même ! En arrivant dans la salle, je m'aperçois que plusieurs sièges sont vides, ce qui est assez surprenant. Malgré cette foule quelque peu décevante, Ringo Starr nous donne une prestation des plus énergiques et chaleureuses. Cette année, il semble donner plus de place à ses All-Starr, en les laissant chanter 2 ou 3 chansons chacun, ce qui laisse moins de temps pour entendre ses succès. À 68 ans, j'imagine que c'est normal qu'il en donne moins sur scène... De plus, son jeu à la batterie me semblait mou comparé aux autres années. Par contre, sa voix est en forme ! Je ne l'avais jamais entendu chanter aussi bien. À Boston, il s'est permis de chanter *Oh My My*, chanson qu'il n'a pas fait durant toute sa tournée, car il a avoué après celle-ci qu'elle était difficile en disant : « Si j'avais su quand j'ai écrit cette chanson que je la ferais live, j'aurais écrit moins de mots. Elle roule toujours comme un train ! ».

Un autre moment fort du spectacle a été *Liverpool 8*, de son dernier album studio. L'entendre en spectacle me l'a fait aimer encore plus. Que dire de sa finale où il termine la magnifique soirée avec *Give Peace A Chance*, un bel hommage à M. Lennon. Du

- Autres : Disney World en Floride le 29 décembre 1974 - date de la signature par John du document mettant officiellement fin au partenariat « Beatles », Caesar's Palace à Las Vegas.

Le but premier de ces photos était pour May d'avoir des souvenirs personnels et elles ne sont pas toutes d'excellente qualité car tel que le mentionne son titre, plusieurs ont été prises avec un appareil de type Instamatic.

Mais ce livre, publié uniquement en anglais, permet au lecteur de prendre connaissance de façon très intime de cette période où John a été très créatif sur le plan musical et très libre et heureux sur le plan personnel.

Je vous le recommande fortement.

côté des All-Starr, Edgar Winter a été celui que j'ai aimé le plus. Ses deux succès ont soulevé la foule et sa prestation sur toutes les chansons du groupe a été très bonne. Hamish Stuart nous a fait danser cette année avec quelques chansons qu'il m'a fait découvrir. J'étais content de le voir prendre une plus grande place cette année, car en 2006, il se contentait d'être à l'arrière plan sans pouvoir jouer ses succès. Colin Hay nous a ramenés dans les années 80 avec ses vieux succès.

Le point faible de cette incarnation du All-Starr : Gary Wright. Chaque fois qu'il chantait, la foule au complet s'asseyait ! Je peux vous garantir que je me suis assis seulement 3 fois durant le spectacle, et chaque fois, c'était lorsqu'il était sur le devant de la scène : pauvre homme !

Comme je ne suis pas impartial quand le sujet traite des Beatles, j'ai demandé à ma sœur si elle avait appréciée sa soirée : elle m'a répondu que oui, elle a adoré et retournerait le voir. C'est donc un succès encore cette année pour Ringo Starr !

Lors de la prochaine tournée, peut-on rêver d'avoir un spectacle réunissant Ringo, son fils Zak et sa petite-fille Tatia qui a commencé sa carrière dernièrement ?

SET LIST : Intro : *With A Little Help From My Friends*, *It Don't Come Easy*, *What Goes On*, *Memphis In Your Mind* - Ringo Starr ; *Lonely Is The Night* - Billy Squier ; *Free Ride* - Edgar Winter ; *Down Under* - Colin Hay ; *Dream Weaver* - Gary Wright ; *Boys* - Ringo Starr ; *Pick Up the Pieces* - Hamish Stuart ; *Liverpool 8, Act Naturally*, *Yellow Submarine* - Ringo Starr ; *Your Eyes* - Gary Wright ; *In The Dark* - Billy Squier ; *Frankenstein* - Edgar Winter ; *Never Without Your*, *Choose Love* - Ringo Starr ; *The Stroke* - Billy Squier ; *Work To Do* - Hamish Stuart ; *I Wanna Be Your Man* - Ringo Starr ; *Love Is Alive* - Gary Wright ; *Who Can It Be Now* - Colin Hay ; *Photograph*, *Oh My My*, *With A Little Help From My Friends* - Ringo Starr ; Outro : *Give Peace A Chance*.

THE FEST FOR BEATLES FANS UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

PAR PATRICE GAGNON

Fin de l'été 1979. Fan des Beatles depuis à peine trois ans, je lis quelque part (excusez ma mémoire défaillante) qu'une convention des fans des Beatles a lieu annuellement aux Etats-Unis. La prochaine se déroule en novembre, à Los Angeles. J'écris donc à l'adresse mentionnée, et demande plus d'information concernant cette Beatlefest (c'est le nom de l'événement). On y annonce deux jours de célébration Beatles, avec des invités (notamment Clive Epstein et Nicolas Schaffner pour cette occasion), une salle vidéo, des concours, la musique du groupe Liverpool, un immense « Beatles flea market » (eBay n'existait pas encore à ce moment-là, alors imaginez l'excitation). Tout ça pour 9\$ pour une journée, ou 15\$ pour le week-end complet.

Évidemment, à 16 ans, domicilié au Québec, l'idée de participer à une convention Beatles à Los Angeles relève du rêve, frôle le délire. Rêve que j'entretiens pourtant annuellement (même jusqu'à trois fois par année) en réquisitionnant l'information au sujet de chaque Beatlefest auprès de Mark Lavidos Productions. Qui répond à chaque fois! Mais même celle de New-York, au printemps, pourtant moins loin que Los Angeles ou Chicago, m'apparaît inaccessible.

Été 2008. 30 ans plus tard (29 plus précisément), le Beatlefest existe toujours, bien que portant depuis peu un nouveau nom, la Fest for Beatles Fans, et est toujours orchestré par Mark Lavidos! Et je continue à recevoir par la poste l'information (devenue un catalogue!). Une nouvelle destination s'est ajoutée à l'itinéraire, et Mark Lavidos présente maintenant sa Fest for Beatles fans à Las Vegas, début juillet, correspondant à l'anniversaire du lancement du spectacle *Love* au Mirage.

Voilà donc l'occasion tant attendue de concrétiser le rêve de près de 30 ans, et assister à *Love* en même temps. D'une pierre deux coups. Et tout se déroule au même endroit, au Mirage. Ma conjointe, plutôt indifférente au Fab Four, décide de m'offrir le voyage (cadeau en lien avec un dossier trop long à expliquer ici) et suggère d'y aller en compagnie de mon cousin Michel Gagnon, celui-là même qui m'a fait découvrir la musique des Beatles (45-tours de *Twist And Shout*, en 1976) et avec qui je partage encore

tous les moments Beatles, dont cinq spectacles de McCartney. Une visite rapide sur expedia.ca et on trouve aussitôt un forfait vol direct et hôtel (Mirage évidemment) pour à peine plus de 800\$ par personne pour 4 jours. « *Parfait, prends ça* », qu'il me dit au téléphone.

À quoi allait donc ressembler cette fameuse Beatlefest (pour moi, c'est encore la Beatlefest, désolé!) que j'ai vu, revu et imaginé tant de fois dans ma tête. La seule pensée de pénétrer enfin dans ce fameux « giant Beatles marketplace » suffit pour m'empêcher de dormir. Et rencontrer l'auteur Bruce Spizer, Mark Hudson, Billy J. Kramer, Pattie Boyd... Tout ça en apéritif, avant d'aller voir *Love*!

Nous avons des billets pour les journées de lundi et mardi (52 \$ par jour et non plus 9 \$...). Mais arrivé sur place le dimanche après-midi, nous tentons notre chance en soirée pour assister au spectacle du groupe Liverpool (oui, encore eux, depuis 1979!). Sur place, on exige le bracelet, preuve de notre inscription, sécurité serrée oblige. Que faire pour entrer sans bracelet? Oh regarde, c'est Mark Lavidos! « *Hi, Mr Lavidos, we come from Québec to live a 30-year old dream of ours, and live a Beatlefest! We have tickets for tomorrow and Tuesday, but would like very much to get inside now and see the Liverpool concert tonight. Please?* » Il regarde le jeune homme à la sécurité: « *Let Them In!* »

Alright! Le spectacle était déjà entamé, mais nous avons quand même eu droit à un bon 60 minutes de musique. Les 4 gars sont excellents. Pas de costume ni de mise en scène, mais une précision musicale exceptionnelle. Ils s'aventurent dans des pièces jamais interprétées en spectacle par les Beatles et complexes à livrer (oui, je sais, l'électronique vient à la rescousse en 2008, mais tout de même). *Tomorrow Never Knows, Ob-la-di, Ob-la-da, Piggies, Sgt Pepper I A Day In The Life, While My Guitar Gently Weeps, Rockestra Theme* (oui, oui). Le lendemain soir, le chanteur s'adresse à nous en mentionnant que malheureusement, le batteur du groupe ne pouvait se joindre à eux ce soir. Ils ont dû faire appel à un substitut, « *please welcome ... Wings drummer Steve Holly!!!* ».

Une assistance moins imposante que j'imaginai toutefois. Peut-être 500-600 personnes au spectacle.

Lundi 30 juin, 14 h 00. Nous accédons enfin au Beatlefest! Encore une fois, une foule moins importante que j'aurais imaginée, mais qu'importe! L'itinéraire est tracé serré: d'abord, la salle Ballroom pour l'ouverture officielle et la conférence de Bruce Spizer. La conférence est le prolongement de son livre « Solo Beatles on Apple Records », où il documente les détails et origines de chaque disque d'un ou l'autre des Beatles portant l'étiquette Apple, présentation vidéo en appui. Intéressant.

Au terme de cette conférence, on se dirige vers le « Giant International Beatles Marketplace ». Oups! Déception ici. Je n'ai malheureusement pas trouvé les « 60 tables de vendeurs en provenance de l'Angleterre, du Canada et des Etats-Unis » promises au dépliant. Évidemment, les productions Lavidos occupent un espace important de cette salle (voir leur site web pour constater l'ampleur de l'offre). Consolation, Bruce Spizer y tient un kiosque, j'ai donc pu discuter brièvement avec lui et obtenir un autographe dans ma copie de son livre « *Beatles on Vee-Jay Records* ». Un premier objectif atteint! Mais pour le reste, mis à part le kiosque de Rockaway Records de Los Angeles (en affaires depuis plus de 30 ans), qui présentait de réelles raretés, les autres tables ne proposaient rien d'extraordinaire, et malgré tout hors de prix.

Nous allions, pour le reste de notre séjour, errer de salle en salle (7 salles en tout, 8 en comptant la salle principale): vidéos, jeux questionnaires, panel de discussions, concours divers, expositions (celle réservée aux photos prises par Paul Saltzman des Beatles en Inde valait particulièrement le détour, Saltzman lui-même était sur place et discutait avec les visiteurs).

Les faits saillants (pour moi en tout cas) de cette édition demeurent sans conteste la présence de Pattie Boyd, fort mal exploitée toutefois par l'animateur qui ne savait pas trop quel sujet aborder avec elle (*what is your typical day?, what do you have for a usual breakfast?, vous voyez le genre...*), les spectacles du groupe Liverpool, et bien sûr la présence de Billy J. Kramer, Donovan, Mark Hudson et Spencer Davies. Le Musician's Forum, où chacun de ces

4 musiciens, armés d'une guitare, discutent des inspirations musicales des Beatles (rappelons que Donovan a côtoyé les Beatles durant leur séjour en Inde) fut vraiment divertissant, un moment fort du voyage que seule une Beatlefest peut offrir.

Et que dire de la *Grand Musical Finale* ! Mark Hudson en feu qui s'empare de *Long Tall Sally*,

Mesdames et Messieurs, faut voir ça ! Unique, magique.

Somme toute, un voyage mémorable, à la hauteur de mes attentes (sauf le marketplace, mais l'avènement d'Internet et eBay a certainement modifié les comportements d'achats des fans et la mise en marché des vendeurs, pour qui une présence

physique devient de moins en moins pertinente), où les promoteurs réussissent vraiment à tenir leur promesse, "*A splendid time is guaranteed for all!*" Je vous recommande sincèrement, au moins une fois, de vivre une telle expérience où, durant deux jours, le temps s'arrête et laisse les Beatles occuper tout l'espace.

LIVERPOOL EN SPECTACLE AU FEST FOR BEATLES FANS DE LAS VEGAS

PAR MICHEL GAGNON

Le Fest for Beatles Fans de Las Vegas a eu lieu en juillet dernier à l'Hôtel Mirage, lieu du fameux Love Theatre, où se produit depuis 2 ans le Cirque du Soleil. La démesure des lieux est fascinante : un hôtel de 3000 mille chambres, des salles de congrès immenses, sans oublier la climatisation qui maintient une température ambiante de 70 degrés F, soit 38 degrés de moins qu'à l'extérieur.

Durant le jour, le Fest for Beatles Fans offre diverses activités, notamment des rencontres avec des personnalités qui ont côtoyé les Beatles à la belle époque comme Pattie Boyd (toujours jolie), entre autres. Mais ce sont les spectacles de fin de soirée qui ont le plus attiré mon attention.

Le groupe hommage LIVERPOOL se produisait à chaque soir, entouré d'invités spéciaux, comme Steve Holly, batteur éphémère de Wings, Donovan, Billy J. Kramer, Spencer Davis, et le très dynamique Mark Hudson. Le groupe Liverpool interprète les chansons des Beatles sans chercher à trop se coller sur la version originale, ce qui me semblait au fond une bonne chose, puisque les musiciens utilisaient leur talent à produire de la bonne musique plutôt qu'à imiter John, Paul, George et Ringo. Le bassiste (gaucher et armé tantôt d'une Hofner tantôt d'une Rickenbacker...) a donné toute une prestation; il s'agit sans doute d'un des meilleurs « McCartney » à se produire dans les groupes hommages : la voix juste et forte; l'exécution à la basse, impeccable.

Le groupe de 4 musiciens a joué les titres suivants, entre autres : *A Day In The Life* - magistrale -, *Ob-la-di, Ob-la-da*, *Sgt Pepper*, *Helter Skelter*, *Rockestra Theme*, *She Loves You*, *Let'Em In*, *Band On The Run*. Ils ont su tenir le public nombreux en haleine. Steve Holly par contre ne s'est pas vraiment démarqué ; son visage béat ne trahissait aucun enthousiasme. Spencer Davis,



DONOVAN

chanteur britannique ayant fréquenté les Beatles en Angleterre au début des années 60, était aussi un invité spécial, mais sa présence était moins pertinente et il avait plutôt l'air d'un vieux rocker hagar et brouillon. Billy J. Kramer, qui a connu la gloire en 1963 grâce à certaines chansons de Lennon / McCartney comme *Bad To Me*, *Do You Want To Know A Secret* et *I'll Keep You Satisfied*, s'est contenté de les chanter, dans le même ordre, à tous les soirs du Fest for the Beatles.

Donovan a par contre réussi à charmer la foule grâce à la qualité de ses chansons, le son riche de sa guitare acoustique et aussi ses anecdotes fascinantes au sujet de Lennon, McCartney et Harrison, qu'il avait tous côtoyés lors du voyage à Rishikesh en 1968. À cet égard, il y avait pendant la Beatlefest une exposition de photos fantastiques de ce fameux voyage.

Pour sa part, Donovan a fait entre autres *Mellow Yellow*, *Sunshine Superman* et *Colours*. Fait intéressant, c'est Donovan qui est à l'origine du *picking* que

John Lennon a utilisé dans *Dear Prudence* et *Julia* sur l'album blanc. Le clou du spectacle, ce fut sans contredit Mark Hudson, celui-là même qui collabore à la production des albums Ringo depuis 1992. Aussitôt qu'il est arrivé sur la scène, il nous dit ces mots : « *It feels really good to be here tonight ! So I'm gonna sing a long time, you bastards !* ». et se met à vociférer *Long Tall Sally* avec une énergie et un enthousiasme qui ont vite fait de remettre la soirée sur les rails. Le tout se termine en apothéose sur *Hey Jude*, et voilà tous les invités sur scène et tout le public debout à chanter cet hymne à pleins poumons. Tout un spectacle !

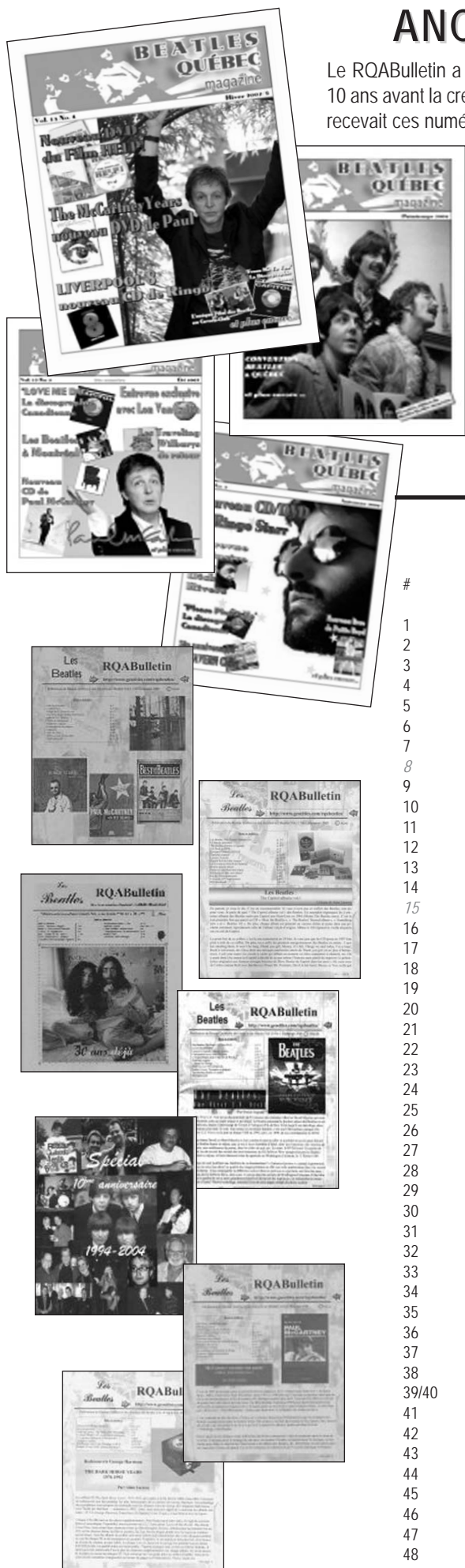
En conclusion, le Fest for Beatles, édition Las Vegas, fut quand même un succès, une belle occasion de réunir quelques centaines de fanatiques pendant 3 jours et de célébrer la meilleure musique de 20^e siècle ; le lieu choisi est somme toute unique au monde malgré tout le clinquant qui l'entoure. On remet ça l'an prochain !



BILLY J. KRAMER

ANCIENS NUMÉROS DU RQABULLETIN

Le RQABulletin a été le magazine officiel du Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles (RQAB) pendant plus de 10 ans avant la création du magazine BEATLES QUÉBEC. Il a été publié 4 fois par année. Chaque membre du RQAB recevait ces numéros. Des extraits sont disponibles sur notre site Internet : www.beatlesquebec.ca



Le RQABulletin n'est pas disponible en kiosque. Les numéros du RQABulletin ont été imprimés en quantités limitées. Si vous voulez compléter votre collection, il est encore temps ! Vous pouvez vous les procurer par le club Beatles Québec par la poste ou lors de nos réunions / conventions.

COÛT : 6.00 \$ l'unité (Canada) (poste incluse)
7.50 \$ pour les autres pays (poste incluse)

PAR LA POSTE : Dressez une liste des numéros que vous voulez et expédiez le tout en incluant un chèque à l'ordre de **Beatles Québec** :

Beatles Québec
57 Impasse de l'Érablière
Shefford, Québec, Canada J2M 1P2

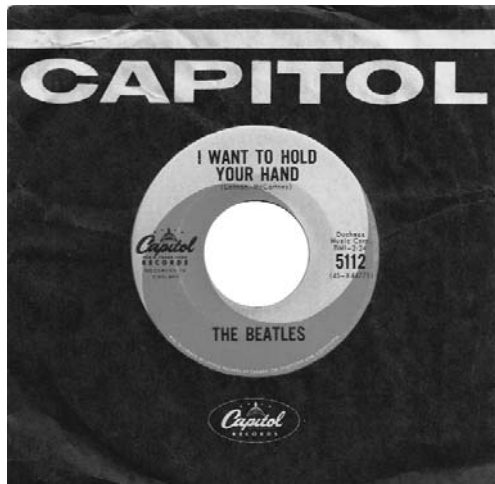
INVENTAIRE

#	Référence	Date	Extrait du contenu
1	Vol 1 No 1	Nov. 1994	Naissance du RQAB
2	Vol 1 No 2	Printemps 1995	Live At The BBC
3	Vol 1 No 3	Été 1995	Première rencontre des membres du RQAB
4	Vol 1 No 4	Automne 1995	Décès de Lennon : 15 ans déjà
5	Vol 2 No 1	Hiver 1996	Anthology 1 / Free As A Bird / Real Love
6	Vol 2 No 2	Printemps 1996	Anthology 2 / Best of Badfinger
7	Vol 2 No 3	Automne 1996	Robbie McIntosh / Vidéo Anthology
8	Vol 2 No 4	Hiver 1996 - 1997	<i>Épuisé</i> L'entrevue avec Pete Best - 1ère partie / Anthology 3
9	Vol 3 No 1	Printemps 1997	L'entrevue avec Pete Best - 2e partie
10	Vol 3 No 2	Été 1997	Flaming Pie
11	Vol 3 No 3	Automne 1997	Rencontre avec Pete Best / Ass de Badfinger en CD
12	Vol 3 No 4	Hiver 1997	Gilles Ouellet et le spectacle The Beatles Connections
13	Vol 4 No 1	Printemps 1998	Spectacle de musique classique de Paul à New York
14	Vol 4 No 2	Été 1998	Lennon Legend / London Beatles Fan Club
15	Vol 4 No 3	Automne 1998	<i>Épuisé</i> Vertical Man de Ringo / Entrevue Nanette Workman
16	Vol 4 No 4	Hiver 1998	L'Anthology de Lennon / Rushes de McCartney
17	Vol 5 No 1	Printemps 1999	Entrevue avec Joey Molland de Badfinger
18	Vol 5 No 2	Été 1999	Julian à Montréal / Le Bed-In de John & Yoko: 30 ans déjà
19	Vol 5 No 3	Automne 1999	Le nouveau Yellow Submarine / Entrevue avec André Perry
20	Vol 5 No 4	Hiver 1999	I Wanna Be Santa Claus de Ringo / Entrevue avec George Martin
21	Vol 6 No 1	Printemps 2000	La fin des Beatles: 30 ans déjà / A Garland For Linda
22	Vol 6 No 2	Été 2000	Liverpool Oratorio, The Family Way et A Leaf de McCartney
23	Vol 6 No 3	Automne 2000	The Beatles Anthology (le livre) / Entrevue avec Jean Beaulne
24	Vol 6 No 4	Hiver 2000	The Beatles " 1 " / Entrevues avec François Bégin et Tony Levin
25	Vol 7 No 1	Printemps 2001	Réédition de All Things Must Pass / Entrevue avec Patrick Zabé
26	Vol 7 No 2	Été 2001	Wingspan de Paul / Entrevue avec Michel Desrochers
27	Vol 7 No 3	Automne 2001	Ringo Starr à Montréal / Anthology...So Far de Ringo
28	Vol 7 No 4	Hiver 2001	Décès de George Harrison / Conversation avec Julia Baird
29	Vol 8 No 1	Printemps 2002	Rencontre avec Paul McCartney
30	Vol 8 No 2	Été 2002	Paul McCartney à Toronto / Conversation avec Ralph Ellis
31	Vol 8 No 3	Automne 2002	King Biscuit Flower Hour de Ringo / Entrevue avec André Ducharme
32	Vol 8 No 4	Hiver 2002	Brainwashed de George Harrison / DVD A Hard Day's Night
33	Vol 9 No 1	Printemps 2003	Ringo Rama de Ringo / Conversation avec Mark Lewisohn
34	Vol 9 No 2	Été 2003	L'Anthology sur DVD / Paul McCartney par Louis-Philippe Ouimet
35	Vol 9 No 3	Automne 2003	Le DVD Paul Is Live / Entrevue avec Louis-Philippe Ouimet
36	Vol 9 No 4	Hiver 2003	Let It Be...Naked / Concert For George / DVD Lennon Legend
37	Vol 10 No 1	Printemps 2004	The Beatles The First U.S. Visit / Conversation avec Allan Williams
38	Vol 10 No 2	Été 2004	The Dark Horse Years d'Harrison / Beatles with Tony Sheridan
39/40	Vol 10 No 3-4	Automne/hiver 2004-2005	10e anniversaire du RQAB / Beatles 101 / Pete Best Band à Ottawa
41	Vol 11 No 1	Printemps 2005	The Capitol Albums Vol 1 / Acoustic de John Lennon
42	Vol 11 No 2	Été 2005	Paul McCartney par Barry Miles / Rencontre avec Mark Lewisohn
43	Vol 11 No 3	Automne 2005	Chaos And Creation In The Backyard de Paul / Choose Love de Ringo
44	Vol 11 No 4	Hiver 2006	CD/ DVD Concert For Bangla Desh / Working Class Hero de Lennon
45	Vol 12 No 1	Printemps 2006	Northern Songs selon Gilles Valiquette - 1ère partie
46	Vol 12 No 2	Été 2006	The Capitol Albums Vol 2 / Northern Songs - 2e partie
47	Vol 12 No 3	Automne 2006	La première de Love selon Gilles Valiquette / Ecce Cor Meum de Paul
48	Vol 12 No 4	Hiver 2006/7	Le CD Love des Beatles / Réédition de Living In The Material World

I WANT TO HOLD YOUR HAND / I SAW HER STANDING THERE

CAPITOL 5112

PAR GILLES VALIQUETTE



INSCRIPTIONS TYPIQUES (CCAN 5112.01)

[RECTO]

Centre supérieur :

I WANT TO HOLD YOUR HAND
(Lennon-McCartney)

Côté droit :

Duchess Music Corp.
BMI-2:24
5112
(45-X44771)

Centre inférieur :

THE BEATLES
MFD. IN CANADA BY CAPITOL RECORDS OF
CANADA, LTD. REGISTERED USER,
COPYRIGHTED.

[VERSO]

Centre supérieur :

I SAW HER STANDING THERE
(Lennon-McCartney)

Côté droit :

Walter Hofer
2:50
5112
(45-X44772)

Centre inférieur :

THE BEATLES
MFD. IN CANADA BY CAPITOL RECORDS OF
CANADA, LTD. REGISTERED USER,
COPYRIGHTED.

CAPITOL 5112
I WANT TO HOLD YOUR HAND /
I SAW HER STANDING THERE

DATE DE LANCEMENT : Probablement le ou
autour du lundi, 11 janv. 1964.

LABEL : Caractères de couleur noire sur tourbillon
générique jaune et orange avec inscription
"RECORDED IN ENGLAND" sous la marque de
commerce Capitol (avec logo dôme) à gauche du
centre.

POCHETTE PROTECTRICE : Type 2 (papier mat)

CONTEXTE

• Dave Dexter Jr. était un amateur de jazz; il haïssait
l'harmonica. Il était cependant directeur artistique
chez Capitol USA et à ce titre, avait refusé d'ex-
ploiter *Love Me Do* aux États-Unis croyant que cet
enregistrement britannique était mal adapté au pu-
blic américain.

Au grand dam de George Martin, il refusa égale-
ment de mettre en marché le deuxième envoi,
Please Please Me. Face à cette réalité EMI s'est vu
contrainte de parapher une entente de 5 ans avec la
maison Vee-Jay, une petite étiquette de disques
basée à Chicago. Logiquement, l'entente couvrit
également le lancement de *From Me To You* aux É.-
U., mais suite au défaut de Vee-Jay de payer
quelques centaines de dollars en guise de royautés,
le contrat fut annulé sur le champ.

Cet état de fait ramena le dossier des Beatles sur la
table de Dave Dexter qui refusa encore une fois de
commercialiser un simple des Beatles, cette fois-ci
c'était au tour de *She Loves You*. EMI offrit alors le
titre à la maison Swan, basée à Philadelphie et
ayant un certain lien avec le populaire animateur
Dick Clark.

Le bilan des Beatles n'indiquait que des échecs aux
États Unis quand, sans surprise, Dexter rejeta les
Beatles une quatrième fois au moment où *I WANT
TO HOLD YOUR HAND* lui fut proposé.

À ce stade-ci de leur carrière, le succès des Beatles
était sans précédent en Angleterre et commençait à
faire sa marque ailleurs en Europe. Brian Epstein
téléphona personnellement au président de Capitol

É.-U., Alan Livingstone, pour lui faire part très
clairement de son mécontentement. Il faut croire
que les arguments du gérant des Beatles furent
convaincants, car non seulement Livingstone
donna-t-il instruction à Dexter de revenir sur sa
décision, mais il promit également à Epstein de
soutenir la sortie du nouveau disque au moyen
d'une campagne de promotion de \$ 50,000, ce qui
ne s'était jamais vu à l'époque.

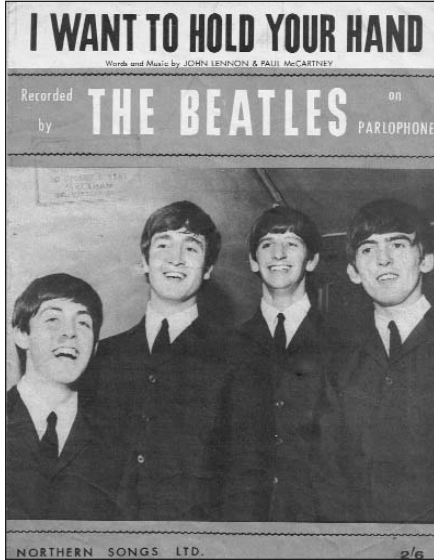
• En Angleterre, *I WANT TO HOLD YOUR
HAND/This Boy* (Parlophone R-5084) fut lancé le
29 novembre 63, soit une semaine plus tard que
leur album *With the Beatles*. Dès sa sortie, le titre
délogea *She Loves You* en tête de palmarès.

• *I WANT TO HOLD YOUR HAND* fut numéro un
pendant 5 semaines et le premier 45 tours à attein-
dre des ventes de 1 million (en deux jours !) au
Royaume-Uni.



À la fin de 1963, la demande pour les disques
des Beatles était telle en Grande-Bretagne que
la maison EMI dut déléguer la fabrication du 45
tours *I Want To Hold Your Hand* à son compéti-
teur Decca!

• Avec de tels succès en poche, les Beatles amorcèrent The Beatles Christmas Show, une série de spectacles à Londres pendant la période des Fêtes, une incursion à l'Olympia de Paris en janvier avec Trini Lopez et Sylvie Vartan et finalement, trois passages en février au Ed Sullivan Show à New York, passages qui marqueront toute une génération.



• *I WANT TO HOLD YOUR HAND* a été composée au piano dans le sous-sol des parents de Jane Asher, l'amie de cœur de McCartney, pour ensuite être enregistrée au studio Abbey Road le 17 octobre 1963. Les Beatles étaient à Paris à la fin du mois de janvier suivant quand ils apprennent que la chanson s'était rendu en première position du palmarès Cash Box aux USA.

• *I WANT TO HOLD YOUR HAND* est le disque qui amènera les planètes à s'enligner dans le cas des Beatles. Premièrement, il sera le paroxysme d'une lancée amorcée un an plus tôt en Grande-Bretagne et la clé qui leur donnera accès au territoire nord-américain. À partir de là, il n'y avait plus aucune limite.

En fin de compte, EMI aura vendu au-delà de 15 millions de copies de ce simple et *I WANT TO HOLD YOUR HAND* sera qualifié de « la plus importante chanson rock » par bien des connaisseurs. Dorénavant, plus rien ne sera pareil dans le paysage culturel des baby-boomers.

PARTICULARITÉS CANADIENNES

• À partir du moment où Capitol USA décida d'exploiter les disques des Beatles, les sorties du groupe seraient administrées comme toutes les autres sorties américaines. En pratique, ceci voulait dire que Capitol USA attribuerait ses propres numéros de catalogue, que les disques seraient dorénavant gravés aux É.-U., que les pièces pour fabrication seraient exportées au Canada, et que les pochettes seraient conçues au sud de la frontière et fabriquées au Canada avec les modifications mineures qui s'imposent.

• Puisque Paul White avait déjà établi une relation de travail avec EMI Londres en ce qui a trait aux Beatles depuis presque un an, il se sentit bien à l'aise de continuer à exploiter leurs enregistrements de façon parallèle au Canada sur les séries maison 72000 et 6000.

• Suite aux directives américaines, *I WANT TO HOLD YOUR HAND* devient le premier 45 tours canadien à ne pas être conforme aux sorties britanniques. Jusqu'à maintenant, les 45 tours de Capitol Canada respectaient les agencements originaux quant aux faces A et B. Cette fois-ci, on trouvera une plage d'album, *I Saw Her Standing There*, sur la face B en remplacement de *This Boy*. Curieusement, ce titre était inédit tant au Canada qu'aux États-Unis.

• Contrairement à la pratique américaine, Capitol Canada choisit de ne pas accompagner le disque d'une pochette spéciale imprimée sur papier glacé (picture sleeve). Ce n'était tout simplement pas la norme au pays. De plus, on devait tenir compte des échanciers et des coûts supplémentaires.

Cela dit, il est fort possible que des pochettes américaines fussent exportées au Canada pour alimenter certains détaillants importants.



• Selon Paul White, les ventes totalisaient au-delà de 200,000 copies au Canada à la fin février 1964.

GRAVURE

• Au niveau technique, *I WANT TO HOLD YOUR HAND* amorcera une nouvelle façon de procéder et conséquemment, d'identifier les pressages.

Au départ, les gravures seront effectuées chez Capitol USA et par la suite transmises à une usine afin de concevoir les pièces métalliques qui serviront au pressage des disques vinyles proprement dit.

Certaines de ces pièces métalliques seront expédiées au Canada pour la fabrication des disques. Cette façon de faire permettait à Capitol de contrôler quelque peu la qualité de leur produit tout en diminuant certains coûts.

• Ainsi, les copies canadiennes originales affichent les numéros « 45-X-44771-F3 # 5 » clairement estampés dans le vinyle sur la face A (CCAN 5112.01A) et « 45-X-44772-F5 # 4 » sur la face B (CCAN 5112.01B). Le sigle triangulaire IAM indique les pièces métalliques ont été conçues à l'usine de Scranton, en Pennsylvanie.

• Aussi, les copies canadiennes originales dénotent une erreur quant à la maison d'édition identifiée sur l'étiquette de la face B. Effectivement, on retrouve la mention « Walter Hofer » sur la face d'/*Saw Her Standing There* (CCAN 5112.01B). Celle-ci sera rapidement corrigée à « George Pincus & Sons Music Corp. » (CCAN 5112.02B).

• Noter qu'aux États-Unis, l'étiquette erronée fut modifiée une troisième fois pour indiquer « Gil Music », ce qui ne fut jamais le cas au Canada.

AVIS DE RECHERCHE : Qui possède une copie canadienne corrigée à « Gil Music » ?

• *I WANT TO HOLD YOUR HAND* fut en si grande demande qu'il n'est pas surprenant d'apprendre que les pièces métalliques prévues pour la fabrication se détériorèrent ou se brisèrent tout simplement. Peut-être à cause de pressions commerciales ou par insouciance, Capitol Canada décida de concevoir eux-mêmes des pièces de remplacement. Ainsi, la firme RCA de Toronto assumait de nouveau la gravure et l'usine de Smith Falls, la fabrication comme à l'habitude.

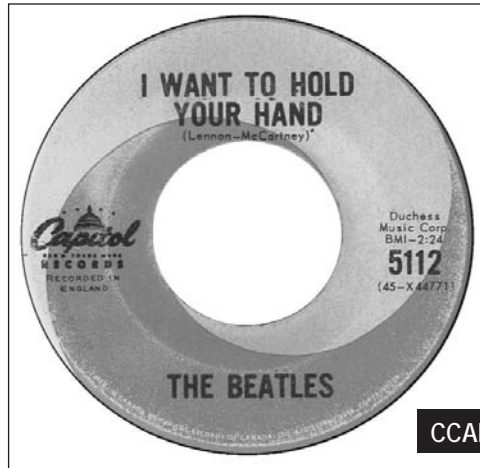
Ces versions de CCAN 5112.02A et de CCAN 5112.02B se distinguent par des matrix numbers inscrites à la main dans le vinyle autour de l'étiquette suivie d'un tiret et d'un numéro (ex. 45X-44771-3 et 45X-44772-5).

RÉÉDITIONS

• On rapporte que la première réédition canadienne retient les caractéristiques de la sortie initiale, mais suite à la réorganisation corporative de Capitol au Canada en juin 1966, la mention en petits caractères au centre inférieur se lira dorénavant « MFD. IN CANADA BY CAPITOL RECORDS (CANADA) LTD. - REGISTERED USER. COPYRIGHTED. » (CCAN 5112.03).

À ce moment, les inscriptions matricielles atteignaient 45X-44771-7 et 45X-44772-7.

• La prochaine réédition (CCAN 5112.04) apparut en 1969 sur étiquette rouge et orange concentrique que les anglophones qualifient de target label. Curieusement, ces copies adoptent également les inscriptions matricielles atteignant 45X-44771-7 et 45X-44772-7.



CCAN 5112.01



CCAN 5112.02



• Les rééditions subséquentes du titre *I WANT TO HOLD YOUR HAND* ne sont pas jugées marquantes parce qu'elles furent commercialisées après la dissolution des Beatles.



CCAN 5112.03



La version québécoise de la chanson *I Want To Hold Your Hand* appartient à Pierre Lalonde avec le titre *Oh! Donne-moi ta main* paru sur étiquette Apex (13341) en 1964.



CCAN 5112.04

LES BEATLES EN 78 TOURS ?

par Michel Laverdière



La belle époque du 78 tours débute au tout début du XX^e siècle pour se terminer dans les années 50 avec l'apparition du 33 tours, communément appelé *long-jeu*. Il allait disparaître définitivement au début des années 60.

Les plus vieux d'entre nous ont tous déjà tenu dans leurs mains cet ancêtre du disque, lourd, non-flexible et cassable. Ici au Québec, les plus grandes stars étaient La Bolduc, Ovila Légaré, Robert L'Herbier, Fernand Robidoux, Jean Lalonde, pour n'en nommer que quelques uns. Ainsi, il y eut d'abord le cylindre puis le 78 tours. Ce furent ensuite le 33 tours, le 45 tours, le ruban huit pistes, la cassette et enfin, le CD.

Quelle surprise ce fut pour moi d'apprendre que les premières chansons des Beatles avaient aussi été publiées sur 78 tours !

En Angleterre, la compagnie Parlophone décidait en mars 1963 de démonter les presses qui servaient à fabriquer les 78 tours pour les expédier en Inde où le marché des 78 tours était encore florissant pour une raison bien simple : la plupart des villages indiens n'avaient pas l'électricité et les 78 tours pouvaient être joués sur les phonographes qui devaient être remontés à la main, sans électricité. Ainsi, dès l'été 1964, la branche indienne de la compagnie Parlophone ne produisait non seulement les chansons des Beatles en format 45 tours, mais aussi en format 78 tours.

En tout, quatre pays auraient publié les chansons des Beatles en 78 tours, l'Inde, l'Argentine, la Colombie et les Philippines. Mais c'est en Inde que les 78 tours des Beatles ont été disponibles le plus longtemps, en fait, tout au long de leur carrière. Voici les titres publiés en Inde par le label Parlophone :

<i>Love Me Do/PS I Love You</i>	R 4949
<i>Please Please Me/Ask Me Why</i>	R 4983
<i>From Me to You/Thank You Girl</i>	R 5015
<i>She Loves You/I'll Get You</i>	R 5055
<i>I Saw Her Standing There/Hold Me Tight</i>	DPE 159
<i>I Want to Hold Your Hand/This Boy</i>	R 5084
<i>Can't Buy Me Love/You Can't Do That</i>	R 5114
<i>Long Tall Sally/I Call Your Name</i>	DPE 164
<i>Hard Day's Night/Things We Said Today</i>	R 5160
<i>And I Love Her/If I Fell</i>	DPE 167
<i>I'm Happy Just to Dance With You/ I Should Have Known Better</i>	DPE 168
<i>Tell Me Why/I'll Cry Instead</i>	DPE 172
<i>I Feel Fine/She's a Woman</i>	R 5200
<i>I'm a Loser/Eight Days a Week</i>	DPE 178
<i>Rock and Roll Music/No Reply</i>	DPE 179
<i>Words of Love/I'll Follow the Sun</i>	DPE 180
<i>Ticket to Ride/Yes It Is</i>	R 5265
<i>Help!/I'm Down</i>	R 5305
<i>Dizzy Miss Lizzy/The Night Before</i>	DPE 183
<i>Yesterday/Act Naturally</i>	DPE 184
<i>You Like Me Too Much/Tell Me What You See</i>	DPE 185
<i>We Can Work It Out/Day Tripper</i>	R 5389
<i>Drive My Car/Norwegian Wood</i>	DPE 186
<i>Michelle/You Won't See Me</i>	DPE 187
<i>Girl/???</i>	DPE 188*
<i>Paperback Writer/Rain</i>	R 5452
<i>Yellow Submarine/Eleanor Rigby</i>	R 5493*
<i>Here, There, and Everywhere/Good Day Sunshine</i>	DPE 189
<i>Penny Lane/Strawberry Fields Forever</i>	R 5570*
<i>All You Need Is Love/Baby, You're a Rich Man</i>	R 5620*
<i>Hello Goodbye/I am the Walrus</i>	R 5655*
<i>Lady Madonna/The Inner Light</i>	R 5675*
<i>Hey Jude/Revolution</i>	DPE 190
<i>Ob-La-Di Ob-La-Da/???</i>	DPE 192*



Les titres marqués d'un * sont si rares, que leur existence est souvent remise en doute. Il semble pourtant que les catalogues confirment leur parution. À ce jour, aucun collectionneur n'a réussi à mettre la main sur une seule copie de ceux-ci. Je n'entrerai pas dans le détail des différentes couleurs des étiquettes, des différentes éditions et autres détails d'impression, mais si notre ami Gilles Valiquette veut se pencher sur le sujet, je me ferai un plaisir de lui communiquer certains renseignements.



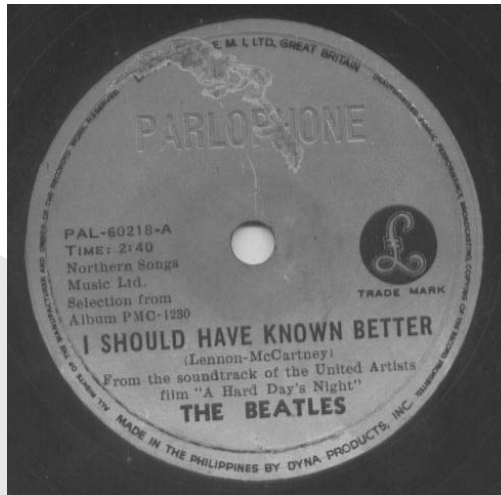
Ceci dit, où donc pouvez-vous trouver un 78 tours des Beatles ? Afin de vous donner un aperçu de la tâche qui vous attends, je peux témoigner que j'ai mis plus de 6 ans à trouver ma copie de *HARD DAY'S NIGHT / THINGS WE SAID TODAY...* Évidemment, j'aurais accepté n'importe laquelle des chansons publiée sur 78 tours, de n'importe lequel des quatre pays fabricants. J'ai la chance d'avoir des amis indiens qui visitent leur pays chaque année, fouillent les marché aux puces, et je peux vous assurer, preuve à l'appui, que ces 78 tours sont vraiment très rares et... très chers.

D'ailleurs, si vous visitez régulièrement eBay, vous y verrez de temps à autres quelques copies qui atteignent parfois 6000 \$ US. Jusqu'à tout récemment, vous pouviez acquérir un 78 tours de *TWIST AND SHOUT* (Twist Y Gritos) et *I SAW HER STANDING THERE* (La Vi Parada Ahi) sur le label sud-américain Odeon pour 4,700 \$ US, et encore, cette copie était craquée sur plus d'un tiers du diamètre.

Au moment où j'ai commencé à chercher ma copie d'un 78 tours des Beatles, il était encore possible de payer autour de 500 \$, mais en quelques années seulement, les prix ont atteints des sommets incroyables.

Bonne chasse, si le coeur vous en dit... Et s'il vous arrivait de trouver une copie pour 1000 \$ ou 2000\$, n'hésitez surtout pas : votre achat représente un excellent placement.

Collectionneurs, à vos marques !



Une belle collection de 78 tours en provenance des Philippines, et chacun de ces disques s'est vendu pour près de 2000 \$ l'unité. Il est très rare qu'un groupe de plusieurs titres se retrouvent en vente au même moment.



Que diriez-vous de payer 6000 \$ US pour ce 78 tours ?

Récemment, celui-ci se vendait 4700 \$ US sur eBay...

BEATLES QUÉBEC

CONVENTION BEATLES QUÉBEC 2008

BEATLES QUÉBEC INVITE TOUS LES AMATEURS DES BEATLES
À SA 11^e CONVENTION BEATLES À MONTRÉAL

Samedi le 8 novembre 2008
La Place à Côté
4571, rue Papineau, Montréal
514 522-4571
10 hres. À 17 hres.

Programme:
Marché aux puces
Vidéos - Prix de
présence
Musique Beatles

PROGRAMMATION:

10:00 Ouverture de la convention-Marché aux puces Beatles
13:00 Quiz Album blanc des Beatles et visite au Maharishi en Inde
14:00 Entrevue avec Dominic Cobello, auteur du livre « Bed-In Story ».
15:15 Concours d'amateurs en hommage à l'Album blanc des Beatles
17:00 Fin de la convention

L'endroit idéal pour les collectionneurs qui désirent acheter, échanger ou vendre des disques,
cartes, posters, timbres ou autres objets de collection.

ENTRÉE :

Convention : Admission générale : 6 \$ Membre Beatles Québec : 4 \$
Enfants de moins de 12 ans (gratuit)

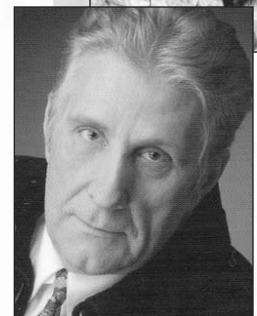
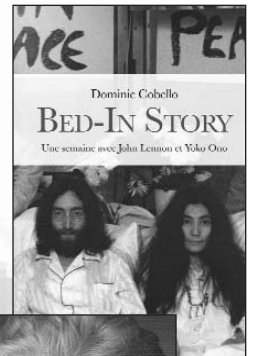
RÉSERVATION DE TABLE :

35,00\$ 1^{ère} table 20,00\$ par table supplémentaire pour les non-membres
25,00\$ 1^{ère} table 20,00\$ par table supplémentaire pour les membres de Beatles Québec

Pour de plus amples informations, communiquer avec :

Courriels : yves.boivin@beatlesquebec.ca ou
alain.lacasse@beatlesquebec.ca

Voilà un événement unique à ne pas manquer pour les amateurs des Beatles
BIENVENUE À TOUS !



MONTRÉAL, LE 8 NOVEMBRE 2008

www.beatlesquebec.ca



PHOTO : PIERRE POULIN



PHOTO : CAROLE FORTIN-LABBÉ

20/07/2008



PHOTO : CAROLE FORTIN-LABBÉ



PHOTO : PIERRE POULIN